



**la première revue
de grand luxe
du cinéma français**

Septembre 1932

Prix : 5 francs

CINÉDIS

ANNONCE

son premier
programme
d'Édition et
de
Distribution

GENTELET C^{IE}

38^{bis}, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - PARIS (XI^e)

SAISON 1932-1933

MATER DOLOROSA

Mise en scène d'ABEL GANCE
avec Line NORO, Jean GALLAND, Samson
FAINSILBERT, Gaby TRIQUET et Gaston DUBOSC

KIKI

Mise en scène : KARL LAMAC et PIERRE BILLON
avec
ANNY ONDRA, Danièle BREGIS, Jean DAX et Pierre-Richard WILLM.

LE MARIAGE DE M^{LLE} BEULEMANS

Réalisation de JEAN CHOUX
avec ALCOVER, Pierre DUX, Charles MAHIEU,
DEVERS, André GOBERT, Lily BOURGET
et Berthe CHARMAL.

LE TRUC DU BRÉSILIEN

Mise en scène d'A. CAVALCANTI.
avec Colette DARFEUIL, Robert ARNOUX,
MAURICET, LAFON, PALAU et Yvonne GARAT.

LES RIGOLOS

Mise en scène de J. SEVERAC
avec Albert TILUZE, Raymond GIRARD,
Raymonde ALLAIN et DUVALLEIX.

LES 17 ET 24 SEPTEMBRE, à 10 Heures

S. E. L. F.

présentera aux Miracles

le premier grand Film Anglais doublé en Français

COMPLICATIONS MATRIMONIALES

Production GAINSBOROUGH PICTURES, mise en scène de W. FORDE
avec Bobby HOWES.

Chansons de René NAZELLES. — Musique de René PENSO.

Edition musicale Francis DAY. — Doublé sous la direction de Georges GOYER.

ET LES MEILLEURS FILMS DE PREMIÈRE PARTIE

**MONTMARTRE
QUI TOURNE**

**NOUS NE FERONS
JAMAIS DE CINÉMA**

Ces deux films réalisés par A. CAVALCANTI
avec René DORIN, Paul COLLINE, RIVEDOUX, Max d'YRESMES.
Production Marc GELBART. — Enregistrement TOBIS KLANGFILM.

UNE FINE PARTIE

Scénario de R. PUJOL.
Direction artistique de Marco de GASTYNE,
avec Dolly DAVIS, Claudie CLÈVES, URBAN,
L. ALLIBERT, PAULAIS.

CLAUDIE DOMPTEUSE

Direction artistique de Marco de GASTYNE,
avec Claudie CLÈVES, L. ALLIBERT,
le dompteur JOUVIANO, PAULAIS.

Ces deux films enregistrés sur R.C.A. aux studios Pathé-Natan.

SOCIÉTÉ D'ÉDITION ET DE LOCATION DE FILMS

S. E. L. F.

5, Rue Lincoln, 5 — PARIS (8^e) Téléphone : ÉLYSÉES 77-04

QUELQUES VEDETTES

DE NOTRE PREMIER BLOC

1932-1933

**LA PETITE
DE MONTPARNASSE**

PRODUCTION BADAL DE LA G. F. F. A.

**JEUNES FILLES
EN UNIFORME**

ÉDITION VANDOR FILM

**OMBRES
DES BAS FONDS**

VERSION FRANÇAISE G. F. F. A.

SI TU VEUX...

PRODUCTION ANDRÉ HUGON

**MONSIEUR
DE POURCEAUGNAC**

PRODUCTION STAR FILM

AMOUR... AMOUR...

PRODUCTION FILMS LÉON POIRIER

EMBRASSEZ-MOI

PRODUCTION G. F. F. A.

OCCUPE-TOI D'AMÉLIE

PRODUCTION AS FILM

SERVICE SECRET

VERSION FRANÇAISE G. F. F. A.

JEANNE
CHEIREL

HARRY
PIEL

ARMAND
BERNARD

COLETTE
DARFEUIL

HENRI
MARCHAND

GEORGES
MILTON

TANIA
FEDOR

RENÉE
BARTOUT

GUSTAV
FROHLICH

BARON
FILS

CENT
JEUNES
FILLES

JEANNE
BOITEL

JAQUE
CATELAIN

COLETTE
BROIDO

JEANNE
HELBLING

JEAN
WEBER

DANDY

GAUMONT FRANCO.FILM AUBERT

à partir de

1932 OCTOBRE 31 jours
Lundi 26
Mardi 27
Mercredi 28
Jeudi 29
Vendredi 30
1932 NOVEMBRE 30 jours
Samedi 31
Dimanche

7000

frs

PAR SEMAINE

SERVICE D'ENTRETIEN COMPRIS

vous pouvez avoir chez vous un



SOCIÉTÉ DE MATÉRIEL ACOUSTIQUE, 1, BOULEVARD HAUSSMANN, PARIS

TÉLÉPHONE : PROVENCE 99-50



RÉGULARITÉ

EXACTITUDE

Les Films Jacques HAÏK

tiennent leurs promesses

Après avoir produit dans les

DÉLAIS PRÉVUS

LES 12 FILMS PARLANTS

DE LEUR PROGRAMME 1931-1932

Ils ont immédiatement
entrepris la réalisation des

12 GRANDS FILMS PARLANTS

DE LEUR PROGRAMME

1932 - 1933

4 Films

de la production 1932-1933 sont terminés :

LES VIGNES DU SEIGNEUR

avec Victor BOUCHER

LE SOUS-MARIN BLESSÉ

Une épopée sous-marine impressionnante

BOUDU SAUVÉ DES EAUX

avec Michel SIMON

UNE AMUSANTE COMÉDIE

avec MAX DEARLY

1 Film de la production
1932-1933 est en
cours de réalisation :

LA TERRE A TREMBLÉ

et 7 films sont en préparation :

MADemoiselle DE LA SEIGLIÈRE

L'ENFANT RÊVÉ

LA BANQUE NÉMO

L'AFFAIRE ORLHANDI

LA VERTU DIFFICILE

LE PORC-ÉPIC

LE CARDINAL MASQUÉ

SÉCURITÉ...



DIAM-STUDIO



PROCHAINEMENT

au

GAUMONT-PALACE

BAROUD

Réalisation de Rex INGRAM

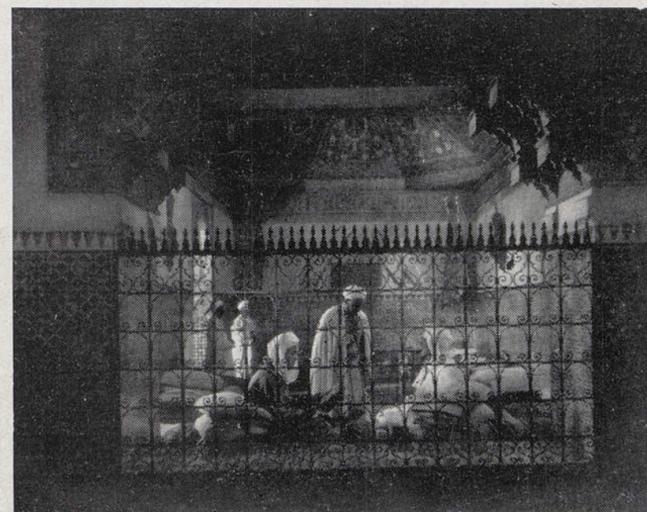
avec Pierre BATCHEFF

Production Idéal Film-André Weill

Édition Superfilm

Distributeurs en France

LES FILMS ARMOR



VEDETTES FRANÇAISES

Les Editions Henri FRANÇOIS

viennent de publier

MARCELLE CHANTAL

par Edmond EPARDAUD

Préface de André LANG

PROCHAINEMENT

FERNAND GRAVEY

par BOISYVON

FLORELLE

par Michel GOREL

LES ÉDITIONS HENRI FRANÇOIS

9, Avenue de Taillebourg, 9

PARIS (11^e)

Téléphone : DIDEROT 88-40



hôtel

des

étudiants



En exclusivité au
MOULIN ROUGE
à partir du 16 Septembre
Un Film de Gaité
de Jeunesse
et d'Amour

Scénario de HENRI DECOIN
avec
LISETTE LANVIN
RAYMOND GALLE
CHRISTIAN CASADESUS
ROBERT LEPERS
et
SYLVETTE FILLACIER
UN FILM DE
TOURJANSKY
Production NOE BLOCH

Voici ce que pensent de notre pellicule Panchro "Super-Sensible" Grey-Backed

G. W. PABST

BERLIN-DALHEM
KONIGIN-LUISE-STR. 27 26.4.32.

Firma
Kodak A.-G.
z. H. d. Herrn Roseman,
Berlin SW 68.

Sehr geehrter Herr Roseman!

Ich komme sehr gern Ihrer Aufforderung nach, mich über die Erfahrungen, die mein Kameramann Herr Eugen Schufftan und ich in der Arbeit mit Ihrem neuen Panchromatischen Negativmaterial S.S. Grey Backed gemacht haben, zu äussern.

Das Wesentliche scheint uns zu sein, dass das Material in den dunkelsten und hellsten Tönen stark durchzeichnet und dadurch eine Fülle von Mittelönen schafft, die bei richtiger Ausnützung durch Belichtung eine Sättigung und Fülle des Bildes ergeben, wie sie uns bei anderem Material noch nicht erreichbar war. In der Grau-Unterlage scheint uns ein neuer Vorteil in einem Punkt gegeben zu sein, dass selbst stärkste Helligkeiten nicht überstrahlen, also starke Gegensätze des Lichtes für uns heute schon fotografierbar sind.

Jedenfalls sind wir beide mit dem erreichten Resultat während der Arbeit an unserem Film "Atlantide" sehr zufriedengestellt, und wir freuen uns, Ihnen über Ihr Material nur das Beste auszusagen zu können.

Hochachtungsvoll

G. W. Pabst
Eugen Schufftan

Négative Panchro N° 2
"SUPER-SENSIBLE"

Eastman

Kodak-Pathé S. A. F. 39, Avenue Montaigne et 17, Rue François-1^{er}. — Paris (8^e).

le célèbre metteur en scène **G.W. PABST**
réalisateur de :

LA RUE SANS JOIE
QUATRE DE L'INFANTERIE
L'OPÉRA DE QUAT'SOUS
LA TRAGÉDIE DE LA MINE

et de

L'ATLANTIDE

et son opérateur **M. SCHÜFFTAN**

G. W. PABST

Berlin-Dalhem- 26.4.32
Konigin-Luise-Str. 27

Société
KODAK A.-G.
z. H. d. Herrn Roseman,
Berlin SW 68

Cher Monsieur Roseman,

C'est bien volontiers que je vous communique, suivant le désir que vous avez exprimé, le résultat de l'expérience que Mr. Eugen Schufftan, mon opérateur de prise de vues et moi-même, avons faite avec votre nouvelle émulsion négative Panchromatique S. S. Grey-Backed.

Cette émulsion se caractérise essentiellement par une graduation complète partant des noirs les plus intenses aux blancs les plus purs en passant par une gamme étendue de demi-teintes, qui donnent, avec un éclairage approprié, une profondeur et un modelé que nous n'avons pas encore obtenus sur d'autres films. Nous avons trouvé que le "grey-backed" offre un autre avantage du fait que les plus hautes lumières sont exemptes de halo, ce qui permet l'obtention des grands contrastes et l'emploi des éclairages les plus violents.

Nous sommes, Mr. Schufftan et moi, très satisfaits des résultats réalisés au cours de la prise de vues de notre film "L'ATLANTIDE" et heureux de pouvoir vous transmettre une appréciation aussi favorable sur votre émulsion.

Veillez agréer, cher Monsieur Roseman, l'assurance de mes sentiments très distingués.

(Signé) G. W. PABST
Eugen SCHUFFTAN

SÉVILLE...



RAQUEL MELLER

interprète le nouveau film de

HENRY ROUSSELL

VIOLETTES IMPÉRIALES

avec **GEORGES PECLÉ**

PAULE ANDRAL

EMILE DRAIN (de la Comédie-Française)

ROBERT DARTOIS

CARLOS SAN MARTIN

avec VICTOR VINA

et

SUZANNE BIANCHETTI

M. J. FILM

6, rue Anatole-de-la-Forge

ETOILE 26-44

AGENCES :

Lille : MM. Bruite et Delemar,
12, rue Saint-Génois

Lyon : M. Dodrumez,
5, rue de la République

Marseille : M. Guy-Maia,
44, boulevard Longchamps

Bordeaux : M. Cousinet,
17 bis, rue Casteja

AGENCES :

Strasbourg : M. Bieler, Est Film
1, place de l'Homme-de-Fer

Nantes : M. Mariani,
133 bis, rue des Hauts-Pavés

Genève : Distributeurs de Films,
10, rue de la Confédération

Bruxelles : Braunberger-Richebé,
18, rue des Plantes

LES *Actualités Françaises*

à partir du
15 septembre
1932



Prattome
Paramount

TOUS LES ÉVÈNEMENTS DE
FRANCE ET DU MONDE ENTIER
AU JOUR LE JOUR

LES YEUX ET LES OREILLES DU MONDE



La première revue de grand luxe du cinéma français

SOMMAIRE

Relativisme,
par Edmond Epardaud.

L'Atlantide perdue et retrouvée,
par P. Ehrman.

Le cinéma et le théâtre classique,
par Gaston Roig.

Le formidable effort de Pathé-Natan.

Doit-on suivre la mode à l'écran ?
par Gisèle de Biezville.

Jules Moy,
par R. Merlin.

*Le Gala des Vedettes au Palm Beach
de Cannes.*

Lettre d'Italie.

L'Enseignement de la lecture par le ciné,
par Roland Guérard.

En suivant la Production.

Mes débuts au film parlant,
par Gémier.

Comment naquit Mickey.

Les Films Présentés,
par Madeleine Orta.

Echos et Informations.

Les Livres à l'Écran,
par Pierre Coulanges.

Nouvelles de l'Étranger.

REVUE MENSUELLE

6^e Année

Septembre 1932 -- N° 56



Directeur - Rédacteur en Chef :
Edmond ÉPARDAUD
Direction artistique :
Henri FRANÇOIS
Secrétaire général :
Paul BARBELLION

ABONNEMENTS :

France, un an : 50 francs

Etranger, un an : 85 francs



Editions Henri FRANÇOIS : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (XI^e) — Tél. Diderot 88.40 et 88.41

RELATIVISME



J'ADMIRE les gens qui ont une opinion en certaines matières où ils ne sont pas directement intéressés.

Ainsi, pour le contingentement, le doublage et autres questions d'une brûlante actualité.

Interrogez les producteurs : ils vous donneront d'excellentes raisons à l'appui de leur thèse. Les distributeurs vous en donneront d'aussi excellentes à l'appui de la leur qui est diamétralement opposée, et

les directeurs de salles seront pour ou contre selon la direction même de leurs intérêts.

C'est l'humaine relativité des causes et des effets, et nous n'y pouvons rien.

J'ai lu, dans *La Griffes*, les quelques impressions écrites par M. Renaitour, l'un des rares députés qui se rendent compte de l'importance du cinéma, au retour de son voyage à Los Angeles et à Hollywood. M. Renaitour a vu là-bas les magnats de l'industrie du film et il s'entretint avec le « dictateur » William Hays.

Précisément, les journaux américains venaient de publier le texte du décret français contingentant la production étrangère. William Hays, qui est un gentleman, reçut correctement le député français, mais il ne lui cacha pas non plus son vif mécontentement. Il faut croire que les arguments de « l'adversaire » furent décisifs puisque M. Renaitour avoue qu'il ne put s'empêcher de reconnaître en son for intérieur que M. Hays avait raison. Il ne le lui dit pas — simple amour-propre national — mais l'attitude de notre compatriote dut être assez significative aux yeux d'un observateur aussi pénétrant que William Hays.

« Vérité en deça des Pyrénées, erreur au delà ! » disait Pascal.
« Vérité en deça de l'Atlantique, erreur au delà. »

Nous pourrions encore nous entendre de ce côté-ci de l'Atlantique, qui est le nôtre et faire front contre l'étranger, sous réserve des représailles qui pourraient — qui devront nécessairement — en découler. Mais comment le ferions-nous puisque chaque corporation de chez nous a son point de vue conforme à ses intérêts ? Comment pourrions-nous opposer un front unique puisque les producteurs sont en complet désaccord avec les distributeurs et que les exploitants, comme l'âne de Buridan, ne savent pas toujours de quel côté se diriger ?

Nous, les anciens, avons toujours vu cet antagonisme irréductible empêcher l'union et le faisceau des forces cinématographiques françaises. C'est pourquoi j'admire certains de mes confrères qui tranchent dans le vif et trouvent extraordinaire que le monde entier ne pense pas comme eux. Je ne leur demande qu'une chose, c'est de laisser là quelques instants leur plume, de sortir de chez eux et de se répandre un peu par le forum. Qu'ils interrogent et la vérité leur paraîtra avec un visage multiple où ils retrouveront toutes les nuances de l'affirmation et de la négation.

Et ils rentreront chez eux, l'esprit troublé de ce qu'ils auront entendu.

Edmond EPARDAUD.



Jacqueline FRANCELL
et Roger TRÉVILLE
animent de leur verve et de
leur grâce, *Enlevez-moi !*
la délicieuse opérette que



Léonce Perret vient de réaliser pour Pathé-Natan d'après l'œuvre célèbre de R. PRAXY et H. HALLAIS, musique de GABAROCHE.

LA LEGENDE ET L'HISTOIRE

L'ATLANTIDE PERDUE ET RETROUVÉE



BRIGITTE HELM.

Atlantide! un mot chargé de rêves ! C'est le domaine de l'imagination. M. Pierre Benoit, dans son roman, avait su merveilleusement donner cette sensation d'irréel, bien qu'il ait voulu situer géographiquement le pays de la mystérieuse enchantement ! Que de livres ont été écrits, évoquant le souvenir ou le mythe du continent disparu : des romans, des poèmes, des traités à tendance scientifique, des anticipations et des évocations pseudo-historiques. Des explora-

teurs ont recherché les traces géologiques, botaniques, zoologiques, archéologiques, d'une terre qui aurait uni jadis l'Ancien et le Nouveau Monde, là où maintenant se creuse l'Océan Atlantique. On a sondé la mer, fouillé ses fosses, étudié minutieusement les « vestiges » subsistants qui seraient, croit-on, les îles des Açores, les Canaries. On a rêvé sur la Svastika que connaissait le monde antique méditerranéen, et qu'on a reconnu au Mexique des sectes à tendance philosophique, on pourrait presque dire religieuses, se sont fondées sur l'Atlantique et elles se prévalent d'une science ésotérique.

Y a-t-il eu une Atlantide ? On trouve la solution de cette question dans la série des livres que Victor Bérard a consacrés au Monde Antique avec sa traduction de l'Odyssée.

Il aborda l'étude des récits homériques avec une entière liberté d'esprit, une hardiesse intellectuelle complète, une indépendance de pensée sans limite, sans s'embarrasser *a priori* des interprétations les mieux consacrées, des identifications traditionnelles. Suivant Ulysse pas à pas, il replace l'Odyssée dans le cadre permanent des aventures de navigation. Citant tour à tour les Voyages de Sindbad ou les récits de Cook et ceux de La Pérouse, les romans de Pierre Loti et les Sagas de Sigurd, il montre sous les personifications légendaires ou semi-divines, les surprises, les émerveillements, les frayeurs des navigateurs de tous les temps abordant les terres inconnues. Il assimile l'Odyssée à un roman d'aventures maritimes où l'on retrouve la somme des connaissances accumulées par l'expérience des navigateurs égyptiens, crétois, phéniciens, à l'aube de la civilisation hellénique. Deux ou trois siècles avant Homère, les Phœniciens avaient étendu leur domination sur les côtes du monde occidental; ils détenaient Malte et avaient fondé Utique, la future Carthage, sur l'emplacement de notre Bizerte; au delà des Colonnes d'Hercule, ils avaient fondé Cadix qui, alors, se nommait Gadès...

A ce moment-là, le ciel reposait sur quatre Piliers qui le maintenaient écarté de la terre et ces Piliers reculerent au fur et à mesure que les navigateurs les plus hardis découvraient derrière les limites du monde d'autres limites qui, à leur tour, étaient dépassées. Au sud, la Colonne du Ciel était située au pays des Ethiopiens; vers le Nord, le Pilier septentrional avait été aperçu d'abord à l'extrémité de notre Bretagne, au pays des Venètes, puis il fut reporté au pays des Scythes; la Colonne du Levant s'élevait chez les Indiens; enfin, la Colonne du Couchant

était l'Atlas, qui, aux temps odysseens, se dressait à côté des Colonnes d'Hercule, qui bornaient la passe vers la mer brumeuse afin de maintenir ouvert le passage et en même temps de l'interdire aux monstres de l'Océan... A côté de l'Atlas se trouvait sa fille, l'Atlantide, l'île de Calypso, que Victor Bérard a retrouvée, blottie dans les anfractuosités de la côte marocaine, proche de Ceuta, et que nos cartes marines nomment à présent l'île de Perejil... Toute la description minutieuse qu'en fait Homère se retrouve trait pour trait dans cet îlot maintenant délaissé : la grotte de la déesse, la prairie, le cap des Arbres Morts où Ulysse a coupé le bois de son radeau, les quatre sources en ligne, la plage où pleurerait l'exilé... C'est l'île de la Cachette, dépôt de marchandises, factorie, point d'appui, de ravitaillement, avec sa grotte profonde et secrète, sa rade bien abritée...

Mais, deux ou trois siècles après Homère, les navigateurs suivaient de plus loin la côte; les Grecs venant de Sicile ou de Marseille, longeaient la rive d'Espagne plutôt que celle d'Afrique; ils ne voyaient plus cette île minuscule cachée dans la façade déchiquetée de la côte. Le souvenir de cette Atlantide se mêle dans leur esprit aux souvenirs des craintes, des merveilles, des fantasmagories de ces parages longtemps effrayants et elle entra dans le monde imaginaire de la légende et de la poésie. En même temps, la Colonne du Ciel reculait jusqu'au massif montagneux du Cap Ghir, à l'extrémité de la chaîne montagneuse intérieure du Maroc que Grecs et Romains appelèrent tout entière l'Atlas. Hésiode est le dernier qui lui donne encore sa vraie place dans le monde de la navigation. Il en fait la fille de Thétys et d'Océanos; elle est située, en effet, au lieu où la déesse de la Méditerranée se marie au dieu de l'Océan.

On ne connaît l'Atlantide platonicienne que par les quelques pages du *Timée*; Platon revient sur ce sujet dans *Critias*; l'Antiquité, le Moyen Age croyaient trouver dans *Timée* la somme de toutes sciences, et l'on tentait d'en réconcilier le texte avec la Génèse; la Renaissance le mit plus haut que la Bible, et dans sa fresque de l'Ecole d'Athènes, Raphaël met à la main de Platon son livre de *Timée*... Critias rapporte une conversation que Solon, le plus sage des Sept Sages, eut avec un prêtre égyptien et c'est son propre grand-père âgé de quatre-vingt-dix ans qui lui avait fait ce récit, alors que lui-même en avait dix.

Nos contemporains en reprennent la lecture, mais des quelques 228 pages de ce traité de la doctrine platonicienne, ils ne relisent souvent que les sept ou huit qui content une préhistoire légendaire. C'est un récit à la gloire d'Athènes et de sa déesse Athéna; nous apprenons quel grand danger elle a couru du fait de peuples puissants qui régnaient à l'Ouest, et dont elle ne fut sauvée que par un cataclysme qui engloutit en une nuit ce peuple et sa domination...

Victor Bérard y voit un hymne de circonstance, un poème symbolique où la fiction enveloppe et renforce la signification de la réalité : une transposition d'événements empruntés à l'actualité la plus brûlante. Victor Bérard le rapproche de tel couplet des *Perses* d'Eschyle, où se reconnaît aussi le souvenir de Marathon, de Salamine, de Platée et de toute la politique d'Athènes contre le Mède, au cours des cent années antérieures à Platon...

Ces victoires avaient assuré l'Orient et abattu la domination du Grand Roi; de même les colons hellènes de la Grande Grèce avaient arrêté au Couchant les progrès dangereux du grand empire carthaginois, qui s'étendait sur tant de côtes et menaçait de couper la mer aux Grecs. C'est la lutte des Grecs de Sicile contre Carthage. Le *Timée* fut composé après maints voyages que Platon fit en Sicile, poste avancé de l'hellénisme vers la menaçante Carthage, et après la victoire d'Himère (480) qui avait un moment arrêté la rivale maritime...

Mais un peu après, l'Athènes de Platon avait connu un jour et une nuit terribles où, d'un seul coup, avait sombré sa puissance; la victoire d'Himère avait été suivie d'une revanche de Carthage qui avait replacé (409) sous son empire Sélinonte, Himère, Agrigente...

Platon revient sur ce pays des Atlantes dans son *Critias*, suite inachevée du *Timée*; il décrit avec complaisance l'aspect de l'Atlantique disparue, de ses habitants; il donne la généalogie de ses rois, qui descendaient du dieu Poseidon et de la princesse Clito; les deux plus anciens furent Atlas et son frère jumeau Gadiros.

L'île était riche en métaux durs et malléables, en bois, en bétail, en résines, en parfums. Ces richesses avaient permis aux rois de construire une capitale magnifique, avec des temples, des palais, des ports, des cales, des bassins. La ville était entourée de canaux concentriques formant fossés... Or, pendant ce temps, note Victor Bérard, les villes grecques se reconstruisaient selon le plan rectangulaire préconisé alors par Hippodamos de Milet; Aristote vante cette formule d'urbanisme qu'avaient adoptée le Pirée, Rhodes et Thurium... De même, au temps d'Hausmann, Edmond About fait présenter à Napoléon III un plan de Paris nouveau, aussi complet que satirique, par le personnage de *L'Homme à l'oreille cassée*...

Platon donne des chiffres : le nombre des rois atlantes, la dimension des temples; il dénombre les magistrats. Or, Victor Bérard a découvert que cette Atlantide mystérieuse décrivait la phénicienne Gadès, notre Cadix. Son nom signifie l'Enceinte.

LETTRE D'ITALIE

Venise, septembre. — Chaque grand pays possède sa firme nationale cinématographique : la France a Pathé-Natan, l'Allemagne a l'U.F.A., l'Italie a la Cinè. Celle-ci comme bien d'autres connut des fortunes diverses: les anciens du cinéma se souviennent de Pittaluga, cet animateur aux conceptions hardies, aux décisions rapides qui, du temps du muet, fit de sa Société une des plus florissantes; puis le parlant marqua son apparition et perturba le marché mondial. Malgré de graves difficultés, l'administrateur-délégué de la Cinè n'hésita point



M. LUDOVICO TOEPLITZ.

Poste avancé du trafic antique, elle était l'entrepôt où se rassemblaient les produits destinés au monde de la Méditerranée orientale, et les marchandises d'échange... Elle avait remplacé l'île de la Cachette, l'ancienne île de Calypso, la fille d'Atlas, stade dépassé sur la route de la découverte maritime du monde.

Gadès était construite sur une plateforme située en mer, entourée d'îlots entre lesquels la mer circulait ou stagnait. A présent, l'île est reliée à la terre par du sable; le delta du fleuve Guadalquivir découpe de nombreuses îles dans la terre ferme et le chemin de fer de Jerez à Cadix traverse neuf bras du fleuve. Les remparts concentriques de Gadès n'étaient-ils pas tracés par des séries d'îles que des ponts et des levées reliaient entre elles ? Des deux sources, l'une froide, l'autre chaude, que décrit Platon existent encore aussi abondantes, et elles sont l'objet d'autant de soins que du temps de la légendaire Cité du Couchant. Platon décrit des courses de taureaux dans l'enclos sacré de Posidon, qui se donnent encore sur la Piazza de Toros, située sur le *Recinto del Sur*, l'Enceinte du Sud...

Victor Bérard n'hésite pas à rapprocher de la description de l'Atlantide platonicienne les paragraphes consacrés à Cadix par les guides et les livres de voyages modernes; il y retrouve les belles richesses de troupeaux, de bois, de vergers, les plaines fertiles des vallées du Guadalquivir et du Guadalquivir, les mines d'argent, les oliveraies, les vignobles, qui avaient émerveillé Platon.

Tel est le domaine de la fille d'Atlas qui n'a sombré que dans le récit de Platon. Pierre EHRMANN.

à équiper ses studios et à s'organiser en vue de la technique nouvelle : une mort brutale et prématurée ne lui permit point de parachever ses projets.

A sa succession difficile les administrateurs de la Pittaluga appelèrent un jeune : M. Ludovico Toeplitz. Fils d'une famille très connue en Italie, le nouveau chef de la Cinè poursuivit sans délai l'œuvre si brillamment commencée par son prédécesseur : sous son règne l'ordre et la méthode furent instaurés et la production nationale devint son souci majeur. De jeunes metteurs en scène furent engagés, qui réalisèrent de magnifiques documentaires pour, dans la suite, entreprendre des films de plus vaste envergure.

Des œuvres comme *Les Hommes... quels impertinents !* qu'il me fut donné d'entendre à la Biennale, marquent d'un caillou blanc le nouveau programme de la Cinè : des fresques nationales, telles *L'Aviazione*, permettront à la production italienne de tenir son rang devers la production mondiale.

Mais le Comm. Ludovico Toeplitz n'est point seulement l'animateur, que j'entendais la semaine dernière expliquer lumineusement à la Presse italienne ses vues sur le problème du cinéma, il est aussi un homme d'une culture étendue qui connaît admirablement notre littérature, nos goûts et nos mœurs et que nos films français intéressent passionnément. Aux côtés de sa charmante femme, qui sait allier la finesse spirituelle à la grâce physique, il a voulu « visionner » la plupart de nos œuvres cinématographiques et d'aucunes, par ses soins, seront prochainement présentées en Italie.

Au-dessus des mêlées et tout en entendant maintenir haut et ferme son pavillon national cinématographique, le nouveau chef de la Pittaluga désire que les meilleurs films étrangers trouvent accès dans ses théâtres; qu'il soit félicité de cette largeur d'idées, dont il cueillera tôt le fruit...

Au reste, l'équilibre cinématographique exige de plus en plus que les grandes firmes productrices pratiquent une politique de rapprochement en s'ouvrant mutuellement leurs portes.

Solution idéale qui permettra, sans contingentement, d'augmenter le rendement des films en apprenant — qui sait ? — aux peuples à se mieux aimer sous le signe du cinéma.

Ch. G.

LE CINEMA ET LE THEATRE CLASSIQUE

Ainsi le cinéma va tourner notre théâtre classique.

La nouvelle surprend tout d'abord les esprits français, ennemis de la confusion des genres. L'étonnement cesse vite. Et l'on serait plutôt tenté de penser qu'on a mis bien du temps pour s'en aviser... dans le monde du cinéma que rien n'arrête.

Le cinéma est jeune; et la jeunesse ne doute de rien. Elle n'a le sentiment d'aucune impossibilité, surtout lorsque, comme le cinéma, elle est entrée à pleines voiles sur les belles eaux du succès.

Et c'est Molière qui va faire les premiers frais de la tentative.

Ce grand méditatif siège sur la noble travée des dieux. Il est à l'abri des offenses humaines. Et si l'on parlait de « sacrilège » à son sujet, il rirait bien, à sa manière, qui est de bonne veine.

Il ne faut donc point parler d'« attentat » ni du fameux respect dû aux chefs-d'œuvre. Molière reste Molière.

On est curieux simplement de savoir ce que peut donner une pareille expérience. Lui devons-nous un nouveau sujet de tristesse, ou bien — qui sait ? — un enrichissement inattendu ? L'idée est-elle heureuse ? Et, dans l'affirmative, l'est-elle dans le film prévu qui n'est autre que *Monsieur de Pourceaugnac* ?

Molière est, sans doute, le classique le plus connu des Français. Avec La Fontaine, il est l'auteur type « de chez nous ». Son accent — c'est-à-dire cette cadence, ce chiffre caché qui courent sous les mots — est de notre village national. Il est « peuple » et aristocrate à la fois; naturel et simple, ami et gardien de cette politesse dépouillée qui fait le charme de la bonne compagnie. Il est français au sens honnête et civilisé du mot.

Le cinéma ? On le connaît aussi, et même — soyons courageux — un peu plus que Molière. Et c'est ici que les craintes prennent leurs racines.

On a dit, à bon droit, que le cinéma vit de mouvement, de fidélité soumise à l'objet. C'est toujours vrai; mais c'est autre chose aussi. Certes, le cinéma est asservi au réel; on croit lui rendre justice en convenant qu'il n'est point banni du domaine attirant, réservé aux pures vues de l'esprit.

Alors ?

Alors, de deux choses l'une, ou l'écran nous donnera, avec ses moyens, un Molière intégral, ou bien il nous présentera cet auteur « visionné », pour user de cet affreux jargon auquel on ne s'habitue jamais.

Molière intégral ? Nous sommes bien certains qu'ils n'y songent pas un instant. De bonne foi, il faut convenir qu'on n'obtiendrait ainsi qu'un Molière étrié, figé, et dont le ridicule ne serait évité que par une interprétation et une présentation voisines de l'idéal. Ne par'ons pas de la recette, non plus. Le cinéma est une entreprise, non un apostolat; et il faut vivre, paraît-il. On le regrette, en passant, pour des motifs dont il est impossible de se consoler... On pense, malgré soi, à d'irréalisables choses qui auraient pu arriver...

Que! savoureux enseignement ce nous serait, en effet, si le cinéma avait existé sous le Grand Roi, de pouvoir assister, même sur un écran défectueux, à une représentation donnée par le Théâtre de Bourgogne ! Molière et sa Compagnie mis à part, nous pourrions peut-être éviter ces regrets à nos petits-fils. Mais il semble que ce soit là une opération du domaine de l'Etat, en l'espèce le Théâtre-Français, qui, on le croit du moins, trouverait dans cette entreprise des éléments insoupçonnés de prestige, de publicité, de bénéfices et aussi de réhabilitation devant bien des esprits. Cette grande scène est un peu un Conservatoire, un département d'archives, une maison qui consacre et qui « maintient »... Précisément, on parle beaucoup de cinéma chez elle depuis quelque temps...

Reste Molière « visionné » (oh ! ce mot !).

Ici, à la première nouvelle, on a eu trop peur pour ne pas sourire aujourd'hui. On a eu peur pour quelques-unes de ces faciles raisons dont on se fait volontiers honneur. Le Français paisible est toujours prêt à se battre au nom de l'art, de la tradition et de la grammaire, quitte à les bousculer de temps à autre avec une familiarité un peu rude...

Maintenant, on est rassuré. On sait qu'on n'empêchera rien et qu'il faut subir son époque. Etant sans illusions, on garde le tout petit espoir, la surprise agréable. Elle est aléatoire, non pas impossible.

Evidemment, on admire d'avance l'homme qui va se mesurer avec Molière. La collaboration a beau faire partie des mœurs présentes, on se sent, toutes choses égales, dans la situation du spectateur qui guette le moment où le dompteur sera dévoré.

Les méthodes chères aux metteurs en scène de l'écran ont fourni leurs preuves... Rien ne les rattache à la sobre règle du XVII^e siècle. Un lien — dépourvu de mystère — les enchaîne aux plus affligeantes erreurs du Romantisme. Il va falloir associer la mesure et l'imagination. Un brin de culture non plus ne sera pas superflu...

*

**

Le cinéma va jouer une grosse partie. En toute sincérité, on voudrait qu'il la gagnât.

Et si, par infortune, l'entreprise échouait, on en serait quitte pour recommencer plus tard; car il ne faut jamais désespérer des hommes, ni de leur penchant à tous les projets...

Molière garde sa place familière sur le bon rayon de la bibliothèque. Il est à portée de la main. Une belle, une immortelle photogénie brille entre les pages. Ce'le-la nous reste. Il y a de moins nobles consolations.

Gaston ROIG.



Deux jeunes baigneuses très photogéniques sur la plage du Palm Beach Casino de Cannes.



GABY MORLAY dans *Mélo*, le grand film réalisé par CZINNER, pour Pathé - Natan, d'après BERNSTEIN.

Le formidable effort de Pathé-Natan

Tout récemment Jean Marguet publiait dans *Le Petit Parisien* une interview de M. Emile Natan qui fit sensation et fut reproduite par de nombreux journaux.

Sans phrase, s'appuyant uniquement sur des faits, M. Emile Natan qui, a entre autres attributions, la direction générale de la production Pathé-Natan montra l'essor prodigieux de la grande firme. Mais plus préoccupé de l'avenir que du passé, M. Emile Natan exposa son programme de demain qui dépasse vraiment tout ce qui a pu être tenté jusqu'à aujourd'hui par une maison de production française.

L'effort Pathé-Natan 1932-1933 commande déjà le respect avec sept grands films entièrement terminés en trois mois : *Les Gâtés de l'Escadron*, *Mirages de Paris*, *Mélo*, *La Fleur d'Oranger*, *Enlevez-moi !*, *La Merveilleuse Journée*, *Sa Meilleure Cliente*.

Ces films vont sortir à partir d'octobre.

Et voici que, sans chômer un seul jour, les studios de Joinville et de la rue Francoeur mettent en chantier de nouveaux films dont la production nationale s'enorgueillira demain.

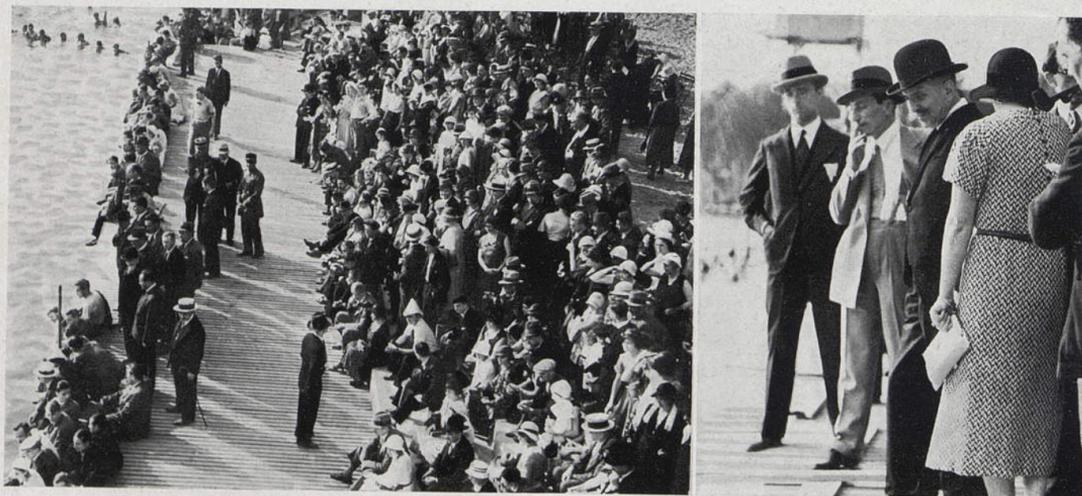
Ce sont : *Tartarin de Tarascon*, *Le Contrôleur des*

Wagons-Lits, *L'Ane de Buridan*, *Auteuil-Longchamp*, *Coup de Vent*, *La Dame de chez Maxim's*, *Toto*, *Le Train de 8 h. 47*, *La Nuit défendue*, *L'Amour Veille*.

Trois films dont la préparation est particulièrement longue et minutieuse sont en pleine gestation : *Les Misérables*, que Raymond Bernard réalise en un vaste triptyque; *Les Deux Orphelines*, dont René Pujol vient de terminer le découpage et que Maurice Tourneur dirigera; *Sapho*, dont Léonce Perret a déjà entrepris les premières études d'après le chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet.

On croit rêver devant un tel labeur à inscrire dans le court espace de neuf ou dix mois ! Et cependant, la réalité est là transformant chaque jour en moissons magnifiques des promesses qui, hier encore, pouvaient paraître présomptueuses ou même impossibles.

De la grande firme qui a produit *Les Croix de Bois*, *Ariane*, *Après l'Amour*, *Paris-Méditerranée*, *Au Nom de la Loi*, on peut, on doit tout attendre. Enregistrons simplement les affirmations de M. Emile Natan et attendons sans inquiétude les œuvres fortes ou charmantes qu'il nous annonce et qui seront les grands succès de demain.



Photos prises au cours de la fête annuelle du personnel Pathé-Natan qui vient d'avoir lieu avec un grand succès à Joinville. A gauche, la foule pendant l'inauguration de la piscine de l'Association Sportive Pathé-Natan. A droite, M. NATAN accompagné de M. Adolphe CHÉRON, député, président des Sociétés de préparation militaire.

Doit-on suivre la Mode à l'Écran ?

Pourquoi sommes-nous attirés par certains films américains ou allemands ?

La langue nous est étrangère, et cependant, nous subissons le charme de ces films qui atteignent à une rare perfection.

Chaque détail, chaque expression, chaque silence y est étudié avec un soin méticuleux. L'impression de réalité, de vie intense, est souvent réhaussé par l'art avec lequel le « producer » sait choisir ses artistes et les habiller.

Le type standard de la vedette blonde aux yeux de poupée, à la bouche minuscule, au visage de cire, nous a, peu à peu, lassés par son uniformité. Celles qui ont du succès aujourd'hui sont des femmes qui savent exprimer sur leur visage des impressions profondes et qui, par un sourire ou une larme, font vibrer le spectateur.

Nous avons eu l'idée d'interroger quelques-unes d'entre elles sur l'importance qu'elles attachent à la mode et à la toilette dans leurs rôles.



RENÉE DEVILLERS porte avec grâce ce joli tailleur de lainage agrémenté d'un corsage de satin, dans *Ma femme... homme d'affaires*.

Renée Devillers, tant aimée du public parisien, mène de front le théâtre et le cinéma. Il faut une santé de fer pour tourner l'après-midi et jouer le soir, comme elle l'a fait tous ces temps derniers. Et cependant, elle ne semble pas fatiguée.

Entre deux portes, je peux joindre la jolie créatrice de *La Grande Enfant*, de *Mademoiselle*, et en dernier lieu de *Ma Femme... homme d'affaires* qu'elle vient de tourner avec Robert Arnoux.

— Le rôle de la robe à l'écran est souvent plus grand qu'on ne croit, me dit-elle. Le couturier, si ce n'est pas un spécialiste, doit se méfier d'une chose : l'écran grossit beaucoup.

— Qui vous habille à l'écran ?

— Toujours mon couturier, mais il est conseillé par un technicien, ce qui, à mon avis, est indispensable. Avec ma taille et les rôles que je joue, il faut, bien entendu que je recherche les formes simples. Les ramages et les toilettes à falbalas ne peuvent pas s'adapter à mon style.

— Vous portez sensiblement les mêmes toilettes à la ville qu'à l'écran.

— Si vous voulez, mais le choix des tissus et leurs teintes doivent être judicieux. Le blanc cru est laid. Le beige et le crème sont de beaucoup préférables. Par contre, les rouges et les oranges sont ravissants.

Un clair sourire, et Renée Devillers me quitte, car son train part dans une heure et l'emporte vers le soleil.

Mme Titayna, avant de partir pour l'Europe Centrale, a bien voulu répondre à notre enquête. Mieux que quiconque, écrivain et metteur en scène, elle peut nous donner son opinion sur le rôle de la robe à l'écran.

— Une femme qui sait s'habiller a généralement de l'aisance et une personnalité; deux qualités indispensables à un artiste.

» Beaucoup d'actrices européennes ne savent pas marcher. Peu d'entre elles ont ce que l'on appelle vulgairement « de l'allure ». A Hollywood, les robes sont choisies par un conseil spécial suivant le film et suivant les artistes.

» La robe augmente un effet par la ligne qu'elle donne à un corps et par la façon dont elle accompagne un mouvement. Certaines robes, créées par le couturier pour la ville peuvent s'adapter à l'écran. Mais, d'une façon générale, je préfère la robe créée pour le film, où seule la ligne compte.

— Si vous suivez la mode de près, ne craignez-vous pas qu'elle ne change trop vite ?

— Des robes bien comprises pour le cinéma doivent pouvoir être projetées deux ans sans être démodées. Il existe une ligne rationnelle, qui domine le détail passager; c'est là ce que comprend le spécialiste.

» Mon prochain film, *Le Voyage et l'Aventure*, est le premier que je tourne avec des interprètes européennes. La vedette du film est vêtue d'une robe du soir fort élégante, mais que je n'ai pas pu choisir et qui se démodera vite. Dans ce film, débute une jeune artiste, Ela Borella. Elle porte une robe-fourreau, en soie mate, moulant les hanches, d'une ligne qui restera jeune pendant deux ans encore.

Le téléphone retentit, Titayna est de nouveau reprise par le courant des affaires. C'est à regret que je quitte, dans son joli studio, plein de souvenirs de lointains voyages, cette femme aux beaux yeux scrutateurs, à la chevelure noire, bouclée, dédaignant toute mode.

May Vincent vient de terminer à Deauville, *Sa Meilleure Cliente*, avec Elvire Popesco. La jolie « Princesse de Fondy » aux yeux clairs, aguicheurs, que nous avons admirée dans *Fra Diavolo*, adore les robes.

— A l'écran, il est indispensable, non pas de suivre, mais de devancer la mode. Un film est toujours projeté longtemps après qu'il ait été tourné. Rien n'est aussi ridicule que de voir passer des robes de l'année dernière.

— Peut-on porter à la ville et à l'écran les mêmes toilettes ?

— Je ne crois pas. Regardez les grandes vedettes, Norma Shearer, Gloria Swanson et Marlène Dietrich, comme elles portent des toilettes extraordinaires, exagérées ! Croyez-vous qu'il soit possible de se promener avec l'ensemble de voyage que Marlène porte dans *Shanghai-Express* ? Présentées à l'écran, ces robes ne font pas ridicules, elles font partie du personnage.

» D'après moi, il est indispensable de styliser la robe, d'en faire une œuvre d'art, tout en restant dans la note du moment. C'est ce que je vais m'efforcer d'obtenir pour le rôle que je vais tourner en Angleterre prochainement.

— Peut-on savoir ce qu'il sera ?

— Pas encore, mais bientôt.

Ses yeux s'éclairent. Visiblement, May Vincent se donne tout entière à son art, un des plus captivants sans contredit.

Gisèle de BIEZVILLE.



Production STELLA FILM.



Enregistrement WESTERN ELECTRIC.

LES PRODUCTIONS REUNIES
Anciens Etablissements FERNAND WEILL
présentent
ROLLA NORMAN et JIM GERALD
dans

ROCAMBOLE

d'après l'œuvre de PONSON DU TERRAIL
Mise en scène de GABRIEL ROSCA assisté d'ANDRÉ PELLENC
avec
MAXUDIAN, Georges MELCHIOR, Ginette GAUBERT et Leda GINELLY.
Le Jazz Roland DORSAY et ses cadets.



PRODUCTION STELLA FILM



PRODUCTION STELLA FILM

JULES MOY

Comment le doyen des chansonniers de Montmartre fut le premier acteur et réalisateur de talkies

A quoi tient la réputation d'un artiste !

On prétend que personne n'a jamais pu approcher Jules Moy, le célèbre chansonnier montmartrois, sans rire... rire aux éclats au bout de quelques minutes de conversation.

Et pourtant.

Ce matin, dans la loge qu'il occupe actuellement aux studios de Joinville où il tourne une nouvelle production, j'ai été visiter « Vieux Julot » comme le nomment familièrement ses intimes. Le spirituel artiste découpait avec soin et componction un pam-



JULES MOY.

plumouze d'aspect succulent, dont il blanchissait la surface de deux quartiers de larges pincées de sucre en poudre, pour en dulcifier le goût acide du jus. Mais Jules Moy paraît sérieux ce matin et empreint d'une noble gravité.

— Oui, vraiment, j'aime mon métier, répond-il avec volubilité à ma première question.

» Vous ne devez pas ignorer que j'ai pris une part très active aux débuts de l'art cinématographique. Je dirai plus : j'ai été un des précurseurs du cinéma parlant, en créant à l'Exposition de 1900, une Société qui portait le titre de « Phono-Cinéma-Théâtre », société qui groupait les noms des plus illustres comédiens de l'époque : Régine, Sarah Bernhard, Lucien Guitry, Mounet-Sully, etc.

» Le but de notre association était fort simple : présenter au public des films sans sous-titres, cependant qu'un phonographe jouait un certain nombre de disques que nous avions enregistrés et dont les paroles étaient spécialement adaptées au scénario du film en projection. Evidemment, il n'y avait pas synchronisation de l'image et de la parole. Néanmoins, nous obtînmes un succès fort honnête et comptâmes beaucoup de partisans pour nous encourager et nous permettre, par la propagande qu'il nous

avait faite, de souvenir largement aux frais qu'avaient entraînés la création de notre société. »

Comme nous avions tort de nous persuader qu'il faudrait dépêcher tout un bataillon de questions sur Jules Moy pour le faire parler ! « Vieux Julot » — nous nous mettons à la page — se prête avec docilité à présent aux exigences de l'interview.

— Quelle foule de souvenirs, poursuit-il, que d'innombrables anecdotes je pourrais conter !... Mais ils me submergent tant que je préfère « imiter de Conrart le silence prudent ». Au reste, je suis le plus dangereux des anecdotiers et le plus infatigable collectionneur de jeux de mots.

Une courte pause. Le médium de la main gauche levé, comme s'il voulait me mettre en joue, Moy reprend :

— Ce qui m'étonne moi-même, voyez-vous, c'est qu'en matière cinématographique, je crois voir « jeune » et juste. A mon âge, rien n'est plus surprenant.

» C'est ainsi que j'ai l'intime conviction que petit à petit nos réalisateurs vont revenir vers les grands principes qui, dans un passé très rapproché, ont fait la gloire du cinéma. Si le parlant, pendant tout un temps, eut la tendance d'écarter l'image, si la parole à l'époque de son avènement a régné en souveraine dans nos studios, il est certain que l'image a repris au cours des derniers mois, une revanche éclatante que parole et son à l'heure actuelle sont relégués au rôle d'acolytes secondaires. »

— Donc, vous croyez à une formule nouvelle du cinéma ?

— Je n'ai adopté aucune formule pour qualifier le cinéma parlant. Je crois à ses possibilités intarissables. Il doit exceller dans tous les genres, depuis la « grosse farce » jusqu'à la comédie la plus fine, du mélodrame de Pixérécourt au drame le plus pathétique de Shakespeare... Mais en recommandant au metteur en scène qui réaliserait de telles productions, de faire en sorte que la parole demeurât accessoire aux movies.

Un jeune assistant vient de foncer sur Jules Moy, comme un taureau sur le mantelet d'un beau torero !

Il est haletant, éprouve une réelle difficulté à reprendre sa respiration.

— M. Jules Moy, cher M. Moy, on vous attend sur le plateau « D ».

Puis apostrophant rudement — la politesse est parfois de mauvais ton parmi le petit personnel qui gravite autour du cinéma — un maître capillaire :

Maquilleur, clame-t-il, au galop, une beauté pour Jules Moy, une !

Pour un peu, on se croirait à la terrasse d'un café ! Du moins à en juger le style de la « commande ».

Mais l'interviewer doit toujours avoir le dernier mot.

— Encore une question. Que pensez-vous du décret émanant du Ministère de l'Education Nationale relatif au nouveau régime du cinéma. J'y relève cet intéressant paragraphe :

« Seront seuls considérés comme films français, les films réalisés par une Maison de production française, avec le concours exclusif d'éléments français en ce qui concerne les auteurs, les réalisateurs, les compositeurs de musique, les interprètes, les opérateurs et une participation d'au moins 90 % en ce qui concerne les petits rôles, la figuration et les musiciens exécutants. »

— Ravi positivement. Il y aura un peu moins d'artistes français en chômage sur le pavé de Paris.

Roland MERLIN.

LE GALA DES VEDETTES AU PALM BEACH DE CANNES

Le gala des vedettes de cinéma qui vient d'avoir lieu avec un succès considérable au Casino Palm Beach de Cannes justifie pleinement la faveur dont jouit cet

Côte d'Azur. Ce fut le thème de « La Grande Nuit Etoilée ».

On avait très ingénieusement transformé la grande salle du restaurant en studio avec projecteurs, appareils de prise de vues. Des pancartes achevaient de créer l'atmosphère : « Silence, on tourne ! », « Défense d'entrer ! ».

Le hall du Casino était décoré d'étoiles en papier argent et de photos de vedettes.

Ce gala fut l'un des plus brillants de la saison. De nombreuses vedettes internationales y assistaient.

Parmi les plus remarquées, nous citerons : Lilian Harvey, Francesca Bertini, Jane Helbling, Grâce Moore, Hope Hampton, Fanny Ward, Marguerite Pierry, Maurice Chevalier, Pizella, Marcel Simon, Claude Dauphin, etc., etc..

Miss Europe 1932, arrivée à Cannes depuis quelques heures seulement, avait tenu à être là. Le service qui a

présidé à l'ordonnance du diner fut impeccable et digne du « premier Casino du monde ».

Voici sous le beau ciel méditerranéen une heureuse création humaine ! On comprend que les artistes du



La piscine du Palm Beach de Cannes pendant un match de water-polo.

établissement type auprès des estivants méditerranéens.

Il faut reconnaître que M. Fillieux, qui préside aux destinées du Palm Beach, a, cette année, fait somptueusement les choses. En juillet et août des galas

extrêmement originaux et spirituels ont attiré à la pointe de la Croisette une assistance où, parmi de nombreuses personnalités des lettres et des arts, se remarquaient les plus grands noms de l'aristocratie française et britannique. Car les galas de Cannes conservent toujours un air de parfaite élégance.

Après la prestigieuse « Nuit de Francis Carco », qui a entamé avec grand succès la série des « galas littéraires » ; après l'amusante reconstitution de « La Fête à Neu-Neu », qui dépassa, en gaieté et en affluence, tout ce qu'on avait prévu, Pol Rab nous a fait vivre l'enchantement de « La Nuit Cosmopolite », dédiée à Maurice Dekobra.

Le gala du cinéma avait été organisé par Pol Rab, avec la collaboration de Comœdia, en l'honneur des vedettes qui, chaque année, honorent de leur présence les stations bénies de la



Photo prise le soir du Gala Francis Carco au Palm Beach Casino de Cannes. On reconnaît M. et Mme Francis CARCO, M. et Mme POL RAB, MAURICE DEKOBRA, M. JEAN FILLIOUX, directeur du Casino, M. MARC BRÉSIL.

théâtre et de l'écran aient à honneur d'y briller et ne manquent jamais l'occasion, entre deux films, entre deux pièces, d'y venir se reposer tout en soignant scrupuleusement leur réputation de grâce et d'élégance.



La championne de plongeon Mme POIRIER exécutant le plongeon dit du demi-tire-bouchon.

L'intelligent directeur du Palm Beach, M. Fillieux, si bien secondé par le chef des services de publicité, M. Béranger, peut être fier des résultats obtenus puisqu'ils conservent à Cannes, durant les mois d'été, cette sorte de suprématie qui lui fut toujours reconnue pour la saison d'hiver.

Ed. E.



Une scène du *Chant de la Mine et du Feu*, film de Jean BENOIT-LÉVY.

PARAMOUNT crée un service d'actualités françaises

Les « Actualités » occupent, dans tout programme de spectacle bien composé, une place essentielle. Et le « journal filmé » est si profondément entré dans les mœurs, il a conquis si nettement droit de cité auprès du public que certaines salles se sont



M. DAVID SOUHAMI
Administrateur-délégué de la Paramount française.

spécialisées, avec succès, dans la passation exclusive des actualités cinématographiques.

On a parfois, non sans raison d'ailleurs, constaté la part prépondérante accordée par certaines firmes étrangères aux événements mondiaux au détriment des actualités purement françaises.

Cette lacune est désormais comblée.

Les « Actualités françaises Paramount » dont la première édition est annoncée pour le 15 septembre, montreront, au jour le jour, en même temps que les nouvelles du monde entier, tous les grands événements de notre pays.

Des équipes de reporters, d'opérateurs choisis parmi les plus audacieux et les plus actifs, sous la direction d'un des meilleurs spécialistes de l'actualité; des camions d'enregistrement sonore; des laboratoires pourvus de toutes les ressources de la technique la plus moderne: telle est l'organisation mise sur pied par Paramount.

Cette nouvelle initiative de la grande firme sera, sans aucun doute, vivement appréciée et la présentation des premières « Actualités Françaises » Paramount est, d'ores et déjà, assurée d'un gros succès.

L'enseignement de la lecture par le Cinéma

Certains pourront nous reprocher de faire intervenir le cinéma à tous les cours et pour toutes les matières de l'Enseignement primaire. C'est que ce merveilleux instrument s'affirme l'auxiliaire incomparable de notre pédagogie. La représentation visuelle est indubitablement un des moyens didactiques des plus efficaces, surtout lorsque les excitants visuels et auditifs s'associent pour se fondre en une seule perception complexe. Le film d'enseignement n'est pas une méthode nouvelle mais un moyen mécanique que le progrès nous donne pour réaliser cette tâche qui s'impose à nous et que précisent les instructions officielles: vivifier nos méthodes, faciliter aux enfants l'assimilation des connaissances qu'ils ne doivent pas ignorer, développer l'intelligence et la conscience de chacun et préparer à la vie plus compliquée que jamais des hommes instruits, loyaux et généreux.

La lecture est l'outil indispensable à toute éducation. Or, les instructions de juin 1923 ne préconisent aucune méthode, la meilleure sera celle qui donnera les résultats les plus rapides et les plus solides. Le cinéma peut faciliter l'apprentissage difficile des petits, développer le goût de la lecture chez les plus grands en faisant mieux comprendre les mots, en apportant à la connaissance, au sentiment, à la volonté cette impulsion très sensible de l'exemplification.

Déjà en septembre 1929, Mlle Alberti, de Budapest, avait communiqué à la Revue Internationale le schéma d'un alphabet cinématographique, qu'elle avait composé en collaboration avec le Dr Félicien Kupcsay.

Grâce à l'association d'idées, obtenue par la combinaison du son, du concept, du dessin, du mouvement et de l'imitation du son, la forme des lettres se grave avec la plus grande rapidité et mieux que par tout autre système, dans la mémoire de l'enfant et de l'illettré. Le film comprenait une série de tableaux. La formation de chacun était faite d'après la méthode adoptée pour les pellicules truquées. Quand chacune des lettres se trouvait formée, une large ligne noire passait dessus qui la reproduisait telle qu'elle doit être écrite. De cette façon, les mesures et les traits variés et multiples des objets, des animaux employés pour former la lettre, se transformaient en une lettre calligraphiquement exprimée. Mlle Alberti précisait que le concept (objet, animal, etc...) qui devait servir pour représenter la lettre pouvait former cette dernière, non seulement en se plaçant à plusieurs exemplaires l'un à côté de l'autre, mais d'autres manières encore, comme en courant, en plissant, etc., de sorte qu'au cours des mouvements faits par l'objet ou l'animal pour obtenir la forme de la lettre, la ligne noire qui va la représenter dans son aspect calligraphique avançait en formant comme une espèce de fil conducteur.

L'alphabet Alberti-Kupcsay doit retenir notre attention comme une des plus remarquables réalisations du genre et, notons-le, tous droits sont réservés quant à son usage, pour lequel est garanti le *copyright*.

Le problème de l'application de l'enseignement visuel à l'instruction élémentaire remonte non seulement à des années mais à des siècles. Les pédagogues ont toujours eu le souci de diminuer l'effort des cerveaux des enfants.

Au XV^e siècle, l'Italien Pietro da Ravenna entreprenait l'enseignement figuré pour mieux faire comprendre aux enfants la valeur des voyelles et des mots; au début du XVII^e, Jean-Baptiste Porta, découvrit de nouveaux systèmes phonétiques et visuels pour les enfants des premières classes élémentaires et de nos jours, Marie Montessori, par une admirable méthode, a grandement développé la mémoire des sens.

Les concepts de Mlle Alberti présentés pour la langue française ont été choisis minutieusement, mais pourraient être indifféremment remplacés par d'autres. La première lettre A fixe le mot abeille et amène la projection de la ruche: les abeilles s'en

éloignent et en se plaçant les unes auprès des autres, forment la lettre A. Toutes les autres lettres ont fait prendre en considération un mot particulièrement connu des enfants de la ville et de la campagne et ne pouvant donner lieu à confusion.

Au cours élémentaire, le film peut encore entraîner l'enfant à lire sans effort, l'aider à vaincre les difficultés qui viennent de la complication des combinaisons de lettres. M. Jean Benoit-Lévy, qui mérite une place d'honneur dans l'histoire du cinéma et de l'enseignement et auquel nous devons tant de belles et fortes réalisations, a écrit en termes précis: «... Dans son irrésistible besoin de mouvement, le petit écolier pense en action... » Nous savons pourquoi, et la psychologie du geste d'un Marcel Jousse éclaire singulièrement notre pédagogie. Oui, pour l'enfant la lettre de ses manuels reste chose morte sans l'interprétation imagée, il va droit aux illustrations et cette illustration il la veut vivante. Le cinéma continuera à être l'auxiliaire précieux au cours moyen et supérieur. Après la phonétique, la grammaire, car nous partageons l'opinion de Herder, on apprend la grammaire par la langue et non la langue par la grammaire et l'esprit de nos méthodes s'inspire de Locke qui déclarait: « Allez du fait à la règle ». Parmi les modernes, Mauthner a écrit: « Ce n'est pas la grammaire qui crée la langue populaire, mais bien plutôt la langue populaire qui crée des séries de normes que l'on nomme ensuite grammaire... » Ainsi, après avoir aidé l'enfant à connaître, à parler sa langue maternelle, le film, et particulièrement le film parlant, pourra jouer dans l'enseignement de la grammaire. Là encore, il faut signaler des travaux solides qui démontrent que des esprits éminents ont réfléchi sur ce sujet. C'est encore une femme, Mlle Juer-Marbach, docteur en philosophie de l'Université de Vienne qui a traité de l'utilisation du film dans les tâches scolaires, s'efforçant de procéder scientifiquement en recherchant les bases d'un enseignement par le film, non plus uniquement à l'aide d'un empirisme au jour le jour, mais en s'appuyant sur des données bien assises de la pédagogie.

Mlle Juer-Marbach a donné un ouvrage sur « le film parlant et l'enseignement des langues ». C'est un ensemble de recherches fort approfondies sur l'emploi du film dans l'enseignement, et la meilleure méthode d'enseignement cinématographique dans la phonétique tout d'abord et dans la grammaire ensuite. Puis elle étudie les aspects techniques de l'emploi du cinématographe, l'aménagement général de cet enseignement, enfin son influence certaine sur le développement de la mémoire. Ce qui nous intéresse particulièrement, c'est l'examen sur le rôle du film. Mlle Juer-Marbach écrit: « Par sa possibilité, se faire des différences entre les textes, le film apporte un allègement et une aide considérable à la mémoire. » Et après avoir cité des exemples de grammaire française et allemande dont les particularités peuvent être mises en relief sur l'écran, on comprend que le film peut utiliser un jeu facile pour rendre l'erreur sensible, montrer clairement la construction correcte d'une phrase. La phrase s'écrit lentement sur l'écran, dans sa fausse construction, mais dans le film les mots et l'écriture s'animent, un combat aura lieu entre les mots qui peuvent être représentés avec des têtes et des mains de boxeurs; ils se saisiront, se bousculeront jusqu'à ce qu'ils trouvent leur place.

Ces exemples nous permettent d'imaginer les mêmes possibilités de réalisations cinématographiques pour l'enseignement de la lecture. Que les spécialistes et les scénaristes, que les inspirateurs se mettent à l'œuvre. Sans doute, le cinéma n'est pas organisé à l'école, mais cela est une autre histoire et il ne faut pas, pour ce motif, cesser d'envisager des réalisations qui doivent décupler l'efficacité de l'art pédagogique.

Roland GUERARD.

En suivant la Production

PATHE-NATAN

Les Misérables. — Raymond Bernard a aujourd'hui entièrement mis au point avec la collaboration d'André Lang le découpage technique et littéraire des *Misérables* dont la réalisation va entrer maintenant dans sa phase active.

Nous avons dit que l'intention du célèbre réalisateur des *Croix de Bois* était de reconstituer en plein air les divers quartiers du vieux Paris où se déroule l'action du chef-d'œuvre de Victor-Hugo. Seule façon d'après lui d'avoir l'ambiance exacte avec la poésie exquise dont le génial écrivain para sa description des Feuillantines, du jardin de Fantine, des mille coins pittoresques et charmants du Paris romantique.

Afin d'étudier toutes les données du problème, Raymond Bernard vient de partir pour Nice avec son personnel technique, opérateurs, décorateurs, électriciens. C'est, semble-t-il, dans les environs de cette ville que Raymond Bernard établira son quartier général et édifiera son immense décor des *Misérables* lequel, par sa masse, son importance et sa minutie, rappellera l'effort magnifique réalisé par les Américains dans la campagne de Rome pour les décors de *Ben-Hur*.

Une centrale électrique sera édiflée sur place pour alimenter l'énorme matériel d'éclairage et de prise de son qui sera nécessaire. Des scènes de nuit, très importantes, seront ainsi tournées dans ces décors qui donneront toute l'illusion de la réalité.

Le travail se poursuivra sous le beau ciel de Nice durant la plus grande partie de l'hiver.

Les Deux Orphelines. — René Pujol vient de terminer l'adaptation des *Deux Orphelines*, d'après le célèbre roman d'Adolphe d'Ennery. Maurice Tourneur a pris immédiatement connaissance de ce travail et va procéder en étroite collaboration avec Pujol à une mise au point définitive du découpage.

Le célèbre réalisateur d'*Au Nom de la Loi*, d'*Accusée*, *levez-vous !* et des *Gaîtés de l'Escadron* poursuit parallèlement l'étude des décors et des reconstitutions qui auront dans *Les Deux Orphelines* une importance toute particulière.

L'Ane de Buridan. — Ryder a commencé la réalisation de son nouveau film pour Pathé-Natan. Ce film est adapté de la délicieuse comédie de de Flers et de Caillavet, *L'Ane de Buridan* qui eut un succès énorme aussi bien en France qu'à l'étranger.

L'Ane de Buridan comportera de nombreux extérieurs et Ryder entend donner à son film le plus d'air possible.

Une interprétation remarquable assurera le succès de cette œuvre spirituelle et sensible. Citons, parmi les principaux interprètes, René Lefèvre, Mauricet, Prince, Mihalesco, Mona Goya, Francine Mussey, Colette Darfeuil.

Le réalisateur et sa troupe sont partis pour tourner les extérieurs.

PARAMOUNT

La Belle Marinière. — Harry Lachman termine les extérieurs de *La Belle Marinière*, qu'il met en scène aux Studios Paramount de Saint-Maurice d'après la pièce de Marcel Achard.

Il a tourné notamment sur le canal de Saint-Maurice et au moulin reconstitué aux studios, des scènes entre Madeleine Renaud, Pierre Blanchar, Jean Gabin et Jean Wall.

Une Faible Femme. — Max de Vaucorbeil termine au Touquet les extérieurs du film *Une Faible Femme* qu'il met en scène pour Paramount d'après la pièce de Jacques Deval.

Il tourne principalement des scènes sportives entre Meg Lemonnier, André Luguet et Pierre de Guingand. Meg Lemonnier, pendant plusieurs jours de suite, fit du planking derrière un canot piloté par André Luguet.

Topaze. — La distribution complète de *Topaze*, de Mar-

cel Pagnol, dont Louis Gasnier vient de terminer la mise en scène aux Studios Paramount de Saint-Maurice, est la suivante :

Louis Jouvet, Pauley, Marcel Vallée, Pierre Larquey, Jeanne Loury, Maurice Rémy, Simone Héliard et Edwige Feuillère.

G.F.F.A.

Maurin des Maures. — André Hugon, en accord avec G.F.F.A., a commencé la réalisation de sa nouvelle production, *Maurin des Maures*, qui sera presque entièrement tournée sur Côte d'Azur. La distribution de ce film réunira les noms de Jeanne Boitel, Nicole Vattier, Berval (dans le rôle de Maurin), Pierre Finaly, Emile Dehelly et Camille Bert. Aquistapace, le célèbre chanteur de l'Opéra, qui avait débuté à la comédie avec un très vif succès, créera un des principaux rôles de cette nouvelle production.

Service Secret. — On travaille actuellement aux studios G.F.F.A. à la version française de *Service secret*, film d'espionnage, interprété par Gustave Froelich et Charlotte Susa. Très mouvementé, d'un intérêt soutenu, le scénario de cette production nous offre un continuel rebondissement d'aventures.

La Demoiselle du Téléphone. — Maurice Champeux entreprend la réalisation, aux studios G.F.F.A., d'une très importante comédie musicale, intitulée provisoirement *La Demoiselle du Téléphone*. Les textes sont de Louis Vèrier, les lyrics de Robert Pralin. Une partition a été écrite pour ce film par le compositeur Emo. Les rôles principaux seront créés par Dolly Davis, Lily Zevaco et Fusier Gir, avec Félix Oudart et de Rigoult, de la Comédie-Française, parmi les interprètes masculins.

Il faut rester garçon. — *Il faut rester garçon*, une délicieuse comédie réalisée par Chotin, vient d'être tournée aux studios de la Villette. Le travail a été achevé en cinq jours : trois, consacrés à la prise des intérieurs ; deux, pour les extérieurs. Frank Riss, jeune acteur de music-hall a fait ses débuts au cinéma dans ce film, pour lequel il a composé de ravissantes chansons.

Extase. — Le scénario d'*Extase*, film qui est réalisé dans les plus beaux sites des Carpathes, pour le compte de G.F.F.A. présente une très curieuse particularité : quatre personnages seulement suffisent au développement de l'action, dont les dialogues, brefs, ramassés, réduits à un minimum de durée dans un maximum d'expression et d'intensité, constituent un véritable modèle dans la technique du « parlant ».

OSSO

Charlotte Lysès va faire ses débuts au cinéma. — La Société des Films Osso vient d'engager Charlotte Lysès pour interpréter un rôle important dans *La Chanson d'une Nuit* que réalise actuellement Anatole Litwak (Production Pressburger, Rabinovitch, présentée par Osso).

Charlotte Lysès, qui fut la créatrice de tant d'œuvres de Sacha Guitry et d'Alfred Savoir, parmi lesquelles *Banco*, *La Grande-Duchesse* et *le Garçon d'Etage*, et qui, plus récemment, obtint un véritable triomphe dans *La Banque Nemo*, au Théâtre de la Michodière, est une de nos artistes parisiennes les plus aimées du public.

Nul doute que Charlotte Lysès, qui fera dans *La Chanson d'une Nuit* ses débuts à l'écran, n'y retrouve le succès considérable que couronna chacune de ses créations.

Charles Boyer sera la vedette d'un prochain film.

La Société des Films Osso vient d'engager pour être la vedette d'une de ses prochaines productions, le grand acteur Charles Boyer.

Charles Boyer — dont chaque création au théâtre marqua une nouvelle étape vers la gloire, qui interpréta d'une façon remarquable les œuvres de M. Henry Bernstein au Théâtre du Gymnase — dès sa première apparition sur l'écran se classe parmi les vedettes du septième art.

Dans *Big House* d'abord, puis dans *Tumultes* ensuite, son jeu simple, émouvant, lui valut de longs articles élogieux de toute la presse.

La distribution de La Chanson d'une Nuit. — Le film de MM. Von Cube et Joseph, que réalise actuellement Anatole Litwak, sera interprété par une pléiade d'artistes en tête de laquelle il convient de citer le fameux chanteur Kiepora, dont la renommée est universelle. A ses côtés, Charlotte Lysès, Lucien Baroux, Pierre Brasseur, Charles Lamy, déploieront toutes leurs qualités dans ce film appelé à faire sensation.

JACQUES HAIK

Mlle de la Seiglière. — Jean Kemm donnera sous peu le premier tour de manivelle de son nouveau film, *Mlle de la Seiglière*, d'après le roman de Jules Sandeau.

Une distribution d'élite sera réunie, dans laquelle on comptera une des vedettes parisiennes les plus en vue.

L'Amour et la Veine. — Tel sera le titre de la grande fantaisie cinématographique que Monty Banks vient de réaliser pour les Etablissements Jacques Haik avec Max Dearly comme vedette. On retrouvera dans la distribution plusieurs noms connus et aimés du public tels Ginette Gaubert, Robert Ancelin.

BRAUNBERGER-RICHEBE

Fanny. — On a procédé, aux studios Braunberger-Richebé de Billancourt, à l'enregistrement de plusieurs vieilles chansons provençales, que l'on entendra dans *Fanny* au cours des scènes de la naissance de l'enfant de Fanny.

C'est M. Boule, jouant dans le film de Marcel Pagnol le rôle du beau-frère de Panisse, qui les a interprétées.

Raimu a assisté l'autre jour, aux studios Braunberger-Richebé de Billancourt, à la première projection de scènes de *Fanny*.

Tour à tour ont paru à l'écran des extérieurs de Marseille, notamment la partie de boules disputée au Redon, puis les scènes qui se déroulent dans le magasin de Panisse ou dans la cuisine d'Honorine.

Marcel Pagnol, Roger Richebé, Marc Allégret ont été unanimes à adresser à l'excellent Raimu et à ses partenaires, Orane Demazsi, Charpin et Alida Rouffe, des éloges justement mérités.

Fanny, une production Braunberger-Richebé, sera distribuée par les soins de la Société des Films Marcel Pagnol.

VANDAL - CHARLES DELAC

Poil de Carotte. — Julien Duvivier a terminé la réalisation des intérieurs de son nouveau film, *Poil de Carotte*, au studio de la rue Francœur. Il a en particulier achevé toutes les scènes se passant dans la maison des Lepic, ainsi que celles qui se déroulent à l'auberge et à la mairie du village.

Le jeune Robert Lynen, dans le rôle de *Poil de Carotte*, a révélé, pour ses débuts au cinéma, un talent extraordinaire qui fait de lui un sujet exceptionnel. Certaines scènes avec Harry Baur atteignaient une puissance tragique étonnante, à tel point que, même dans l'atmosphère défavorable du studio, toutes les personnes présentes étaient gagnées par une émotion véritablement sincère.

Le travail au studio terminé, la troupe est partie pour tourner les extérieurs dans la Corrèze, non loin de la petite ville d'Uzerches.

Rappelons qu'outre Julien Duvivier, secondé par son fidèle assistant Ary Sadoul, cette troupe comprend Harry Baur, dans le rôle de M. Lepic ; Mme Catherine Fontenay, sociétaire de la Comédie-Française, dans le rôle de Mme Lepic ; Robert Lynen, Max Fromiot, Suzanne Aubry et Christiane Dor.

Second assistant, Gilbert de Knyff. Prises de vues, Thirard et Monnot. Production Marcel Vandal et Charles Delac.

LUNAFILM

Antoinette. — Le metteur en scène Selpin qui a collaboré pendant des années avec Murnau et Czinner, va réaliser *Antoinette*.

Ce sera une comédie gaie dont Pujol a écrit les dialogues et Oberfeld la musique. On sait que ces deux noms sont synonymes du succès puisqu'on les a heureusement associés dans *Le Roi des Resquilleurs*.

Parmi les interprètes, citons Armand Bernard, que la Lunafilm qui produit *Antoinette*, s'est attaché pour deux autres films. A ses côtés, citons la délicieuse Jeanne Boitel, Nadine Picard, Rolla-Norman, Pierre Magnier, George et Jacques Varenne.

Les décors sont de Meerson. La direction de la production sera assurée par M. Hourvitch qui a su donner tant de relief à l'opérette *Pas sur la Bouche*.

C. I. C.

Si... est terminé. — Arcy-Hennery, ayant terminé la réalisation de *Si...*, en effectue le montage. Nous pourrions bientôt voir cette production C.I.C., œuvre toute de sensibilité, H.P. Carver, le brillant réalisateur américain, auquel on doit Alexandre fils sont les vedettes.

Sait-on que le superviseur de ce film n'est autre que H.P. Carver, le brillant réalisateur américain, auquel on doit *L'Ennemi silencieux* ? Cette œuvre mi-dramatique, mi-documentaire, qui se déroule parmi les tribus indiennes de l'Amérique du Nord, connu, il y a un an et demi, un grand succès au Paramount. On peut donc attendre avec confiance la nouvelle production C.I.C. réalisée sous la direction d'un tel animateur.

M.J. FILM

Violettes Impériales. — Voici la distribution du film parlant *Violettes Impériales*, que réalise actuellement Henry Roussel pour M.J. Film :

Violetta, Raquel Meller ; Eugénie de Montijo, Suzanne Bianchetti ; Madame de Montijo, Paule Andral ; Pierre de Saint-Affermond, San Martin ; Duc de Morny, Pierre Juvenet. Victor Vina et Georges Péclet ont également deux rôles importants.

FELIX MERIC

Paris-Soleil. — On réalise actuellement dans les studios de la Gaumont-Franco-Film-Aubert (Nice), *Paris-Soleil*, scénario de Michel Mourguet, pour les Films Méric.

Dans un luxe de décors les plus somptueux, évoluent de délicieuses et charmantes baigneuses qui viennent s'exhiber en d'originaux pyjamas afin de participer au concours de beauté. L'élue de cette compétition devient de ce fait l'héroïne du film dont la grâce est personnifiée par Jane Marny.

A côté de cette excellente artiste, Fortuné Aîné, la révélation de demain, et Alida Rouffe, au comique irrésistible égayent de leur genre personnel les scènes gaies de *Paris-Soleil*.

Pizella, réputé vedette des music-halls parisiens ; Marcel Simon, Jeanine Guise, Claude Dauphin, etc..., tous des noms garants du prochain succès de ce film.

Toine. — *Toine*, un diminutif de Antoine, tel est le titre du scénario de Etienne Recagno, l'auteur marseillais qui, demain, connaîtra par *Toine* une popularité méritée.

Dans les mêmes studios et en même temps que *Paris-Soleil*, se tournent les intérieurs de *Toine* qui est interprété par Fortuné Aîné, Alida Rouffe, Mitta Jo, Anirex, Jean Flor, etc...

La réalisation de ces deux nouvelles productions Félix Méric a été confiée à Jean Hémard, le réputé metteur en scène.

MONAT

Continuant la série si brillante de ses films à court métrage, Monat vient de réaliser *Casque de Fer*, mis en scène par René Barberis, avec Maurice de Canonge.

Mes débuts au film parlant

Pour mes débuts au « parlant », j'ai eu la chance de « tourner » dans des conditions parfaites.

Les semaines passées à Neubabelsberg ont été pour nous, Français, des plus agréables, grâce au confort des studios de l'Ufa, grâce à la collaboration toujours courtoise, souvent amicale, des ouvriers, des ingénieurs et des artistes berlinois.

La sympathie que crée le travail entre ceux qui produisent, qui peinent ensemble quotidiennement, fait présager que les



Photo G.-L. Manuel Frères.

GEMIER.

peuples s'entendraient facilement si... on les laissait maîtres de leurs destinées.

Le respect, l'amour du labeur est la première vertu germanique. Si le travail n'existait pas, les Allemands l'auraient inventé. Or, qui aime sa besogne, aime la paix. Cet état d'esprit est commun au peuple allemand, au peuple français, à tous les peuples laborieux.

Telles sont les réflexions que je faisais pendant ces neuf semaines vécues dans une chaude cordialité.

Le public sera juge de notre film. Quelle que soit son opinion, je rend hommage au metteur en scène de *Un Homme sans Nom*, mon ami Ucicky, artiste intelligent et sensible qui, à chaque film nouveau, gravit un degré dans la maîtrise.

Que le Directeur de cette belle production, M. Stapenhorst, à qui nous devons des œuvres de haute qualité comme le charmant *Emile et les Détectives*, soit remercié pour cette courtoisie dont je parle plus haut, et qu'il est le premier à pratiquer en y ajoutant son discret sourire.

Que l'auteur du scénario, M. Liebmann, à qui l'Allemagne doit tant de succès mondiaux, que l'écrivain du dialogue français, M. Albert Flament, le romancier de *Maria de Toulon* et de *L'Homme aimé*, qui nous a guidés avec le goût du critique d'art, la sensibilité du dilettante et de l'essayiste qu'il est,

trouvent ici l'expression de notre gratitude pour nous avoir confiés des rôles dans un scénario et un dialogue émouvants.

Que notre Directeur de la production française de l'Ufa, André Daven, reçoive aussi le tribut de notre vive reconnaissance, lui qui aidé de notre ami Roger Le Bon, le bien nommé, nous a « supervisé » avec sûreté, grâce et compétence, et a contribué à nous rendre si agréable le séjour à Berlin et si cordiales les relations d'affaires avec l'Ufa. Voilà un actif agent du rapprochement économique franco-allemand.

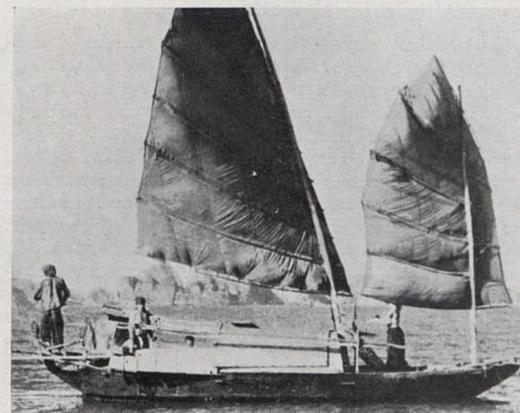
Que nos camarades de la version allemande, presque tous pensionnaires de Max Reinhardt et du Deutsches Theater, soient assurés de la fidélité de notre sympathique souvenir : Werner Krauss, Hélène Thimig, deux grands artistes parmi les meilleurs de Berlin, Mme Maria Bard, qui aurait pu jouer aussi son personnage dans la version française, ainsi que le spirituel Fritz Grünbaum.

Mais que nous serions ingrats si nous oublions le maître des opérateurs, le grand artiste photographe Carl Hoffmann, qui ne compte plus ses triomphes, et ces merveilleux techniciens de l'Ufa : le Docteur Erich Leistner, ingénieur du son, avec son appareil toujours prêt; le bon Walter Röhrig, l'architecte qui fait des miracles; Edouard Borsody, l'assistant très insistant d'Ucicky et le monteur très artiste de *Un Homme sans Nom*.

Enfin, personnellement, je suis heureux d'avoir été le mari de France Ellys, le flirt préféré d'Yvonne Hébert, et le père de la petite Ghis'aine Brû. Je reste reconnaissant à Goupil et à Fernandel qui ont égayé nos heures de travail et d'apéritif, je souhaite retrouver dans un prochain voyage un guide pour Berlin aussi calé que mon ami Amiot, qui connaît le Zoo et ses habitants et découvre dans chaque animal une ressemblance étonnante avec les grandes vedettes du cinéma mondial.

Président de l'Union française de la Société Universelle du Théâtre, dont le but est de créer, en dehors de toute politique, des liens amicaux et d'utilité pratique entre les auteurs, les artistes et les techniciens du théâtre mondial, je déclare ceci : « Après neuf semaines d'une vie commune et journalière passées dans une entente parfaite entre Allemands et Français, que l'Art et le Travail, déjouant les forces sournoises, nous unissent dans une paix bienfaisante pour nos deux pays, et l'Europe et le Monde sont sauvés. »

F. GEMIER.



Une scène de *Visages Jaunes*, le beau documentaire tourné en Chine par GRATTACAP et présenté par René LUCOT.

Comment naquit Mickey-Mouse

À l'heure actuelle, où tous les fervents du cinéma attendent avec impatience la prochaine sortie des nouvelles séries de dix-huit films Mickey Mouse et 13 Silly Symphonies annoncées par Les Artistes Associés, S.A., il n'est pas sans intérêt d'apprendre comment l'idée de faire d'une souris le héros d'un film a pu venir à un artiste.

Il y a huit ans, quelque part à Kansas City, un jeune homme pauvre mais ambitieux travaillait comme dessinateur dans un magasin obscur, rêvant malgré la modestie de sa condition, de devenir riche, lui aussi et célèbre... un jour. Depuis le matin jusqu'au soir, il était penché sur ses cartons et lorsque se fermait le magasin, à la tombée de la nuit, il restait seul à chercher des formules nouvelles et des dessins inédits.

Or, il n'avait pas été sans remarquer que dans le silence de la nuit, des souris sortaient de leurs trous et venaient grignoter les déchets de nourriture que les employés avaient jetés dans les corbeilles à papier. À observer ces petites bêtes, qui autour de lui prenaient leurs ébats, Walt Disney fut emballé par la grâce de leurs mouvements et leur espièglerie drôlatique. Aussi ne tarda-t-il pas à devenir leur ami, à les apprivoiser au point de pouvoir retenir dans une cage une famille de dix souris. Petit à petit, il parvenait, à force de patience à les dresser, de sorte qu'elles venaient, pendant qu'il travaillait, jouer autour de lui sur son encrier et son carton à dessin.

Et c'est en couchant sur papier en quelques croquis rapides les mouvements spontanés de ses protégés, que le jeune artiste Walt Disney réussit à créer Mickey Mouse et à en faire le protagoniste des dessins animés qui, aujourd'hui, font sa réputation.

Car, à l'heure actuelle, Walt Disney est considéré comme le roi incontesté du dessin animé et ses studios d'Hollywood, avec leur appareillage perfectionné et leur état-major de collaborateurs spécialisés constituent une des grandes curiosités d'Hollywood.

ON FUSIONNE

SUPER-FILM ET FILMS ARMOR

Se préoccupant depuis longtemps de l'organisation rationnelle de la distribution indépendante, les sociétés Armor et Super Film ont décidé de centraliser leurs services de location en France.

Depuis le 15 août les services Super Film ont été transférés aux Films Armor, 26, rue Fortuny, Paris, qui se chargeront de la location et de la distribution des films de la société Super Film, dont le siège social reste cependant établi, 8 bis, cité Trévisse, à Paris.

M. Roger Weill, qui, dès à présent, devient administrateur des Films Armor, assurera en commun avec MM. Chavez et Epstein, la direction de l'organisation commune ainsi agrandie et renforcée.

En province, comme par le passé, les films seront distribués :

- A Nancy, par Super Film, 20, rue Stanislas;
- A Strasbourg, par Super Film, 4, rue des Veaux;
- A Marseille, par Super Film, 75, rue Sénac;
- A Lyon, par Super Film, 54, rue de la République;
- A Nantes, par M. Mariani, 133 ter, rue des Hauts-Pavés;
- A Lille, par M. Joachim, 28, rue Neuve;
- A Bordeaux, par M. Cousinet, 17 bis, rue Castéjà.

Nous annoncerons prochainement en détail, la composition des services et leur nouvelle organisation.

Avant de retourner à Hollywood Maurice Chevalier va faire une tournée express à travers l'Europe

Beaucoup de bruits, aussi contradictoires qu'imprévus, ont circulé ces derniers temps, concernant les intentions et les projets de Maurice Chevalier.

On dit qu'il tournerait un film sous la direction de notre talentueux metteur en scène René Clair à Epinay...

On dit qu'il ne retournerait pas en Amérique cet hiver et qu'il travaillerait aux Studios Paramount de Saint-Maurice...

On dit qu'il se rendrait en Angleterre...

On dit qu'il ferait sa rentrée au music-hall avec Mistinguett comme partenaire...

... Mais que ne dit-on pas ! Rien de tout cela n'est exact.

Voici les projets véritables de Maurice :

Celui-ci entreprend une vaste et très rapide tournée, une tournée d'une quinzaine de jours à peine, à travers l'Europe. Ses vacances, qu'il vient de passer sur la Côte d'Azur, sont achevées. Aussitôt rentré à Paris, il repartira le 13 septembre pour Vienne — patrie du *Lieutenant Souriant* — où le Konzerthaus l'attend : il y chantera le 15 septembre. De là, il se rendra à Prague (Théâtre Luverna), le 17 septembre. Puis à Amsterdam (Théâtre Tuchinsky), le 20 septembre et à La Haye le 21 septembre.

Il ira ensuite à Bruxelles (Palais des Beaux-Arts), le 22 septembre.

Enfin, de Belgique, il se rendra directement en Italie. Il chantera à l'Odéon de Milan, le 26 septembre; au théâtre Victor-Emmanuel de Turin, le 27 septembre, et à l'Adriano de Rome, le 28 septembre.

Après cette tournée-express en Autriche, Tchécoslovaquie, Hollande, Belgique et Italie, Maurice rentrera à Paris vers le 1^{er} octobre. Après avoir participé au gala de bienfaisance organisé au bénéfice de son dispensaire, il repartira pour Hollywood où il doit tourner encore plusieurs films pour Paramount.

Actuellement, sa dernière production : *Love me Tonight*, véritable chef-d'œuvre de charme et d'originalité qu'il a tourné là-bas sous la direction du prestigieux Rouben Mamoulian, remporte un succès sans précédent sur les écrans d'outre-Atlantique. Quoique ce film ne comporte pas de version française, il est d'une qualité si rare qu'il séduira sans nul doute tous ceux qui le verront en France.

LIVRES D'OR

Les grandes maisons de production françaises n'ont jamais tant affirmé leur volonté de travail et de réussite qu'en ce moment. Cet effort est accompagné de campagnes publicitaires aussi audacieuses qu'efficaces.

Au début de l'été, nous avons eu le Livre d'Or Pathé-Natan, magnifique brochure consacrée aux 22 films constituant la première tranche de la production 1932-1933.

Nous recevons aujourd'hui le Livre d'Or des Films Osso. Très artistiquement conçu et orné de magnifiques planches d'artistes, cet ouvrage constitue un résumé des seize films dont se compose la troisième série de la production Osso.

Nos compliments à René Gay-Lussac sous la direction duquel cette brochure luxueuse et pratique a été conçue et réalisée.

Une nouvelle firme

M. Gentel nous expose le programme de Cinedis

De nombreuses maisons de production ou de distribution se sont constituées à la faveur de la canicule. Combien résisteront à l'épreuve du temps ?

L'une de ces créations estivales mérite notre confiance. Elle a à sa tête un homme énergique et clairvoyant dont le passé offre les plus sérieuses garanties. La firme s'intitule Cinedis et son directeur n'est autre que M. Gentel.

Nous avons pu nous rencontrer avec M. Gentel qui, très aimablement, a bien voulu nous exposer les grandes lignes de son programme :

— Depuis six mois, nous dit-il, je travaillais à la mise sur pied d'un organisme de distribution qui ne comprendrait que des productions solides, dignes de retenir l'attention des directeurs. Ennemi du bluff je n'ai rien voulu annoncer à l'avance. Mais aujourd'hui, la Cinedis Gentel et Cie est créée et son premier programme ne comprend que des réalisations, ce qui, on l'avouera, vaut beaucoup mieux que des promesses.

Nous éditerons d'abord *Mater Dolorosa* qu'Abel Gance vient de terminer aux studios de Billancourt. C'est une œuvre admirable dont la carrière aura le même retentissement que celle du premier film muet. Gance y a prodigué toutes les ressources de son grand talent et des interprètes comme Line Noro, Jean Galland, Gaston Dubosc, Artaud, la petite Gaby Triquet assurent une incomparable distribution.

Mater Dolorosa telle que Gance vient de la recréer est une très grande chose qui fera sensation.

Nous sortirons à peu près en même temps *Kiki*, que viennent de réaliser à Munich, pour la Vandor Film, Carl Lamac et Pierre Billon d'après la pièce si connue d'André Picard. Les interprètes sont Anny Ondra qui y parle un excellent français avec un accent savoureux; Pierre Richard Willm, Daniele Brégis, Jean Dax et Jean Gabet. Les dialogues sont de Jacques Deval.

Une troisième production aura pour titre *Montmartre, village d'amour*, réalisé par André Heuler pour Radio Films avec Dandy, Eliane de Creuss, la danseuse Rahna, Jean Fay, Charles Weiss, le quadrille du bal du Moulin-Rouge et la Commune Libre.

J'ai également traité plusieurs productions françaises dont *Le Mariage de Mlle Beulemans* et ce premier programme, dont l'éclectisme est manifeste, comprendra plusieurs films de la plus récente production soviétique...

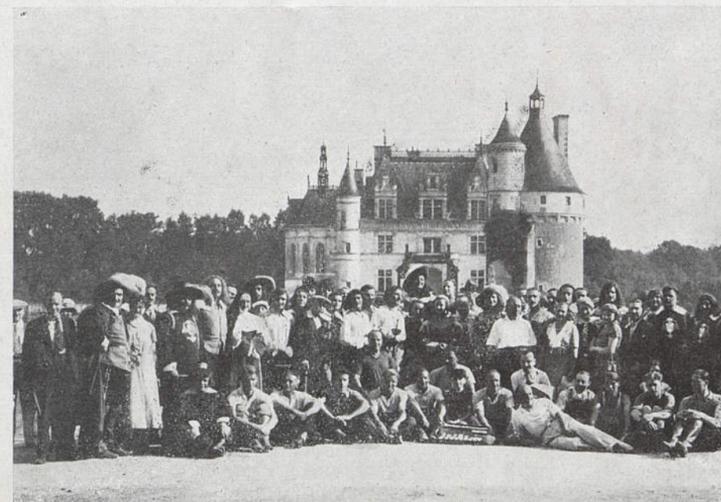
Mon but est de réunir chaque année une dizaine de films à la fois artistiques et commerciaux, des films sérieusement sélectionnés dont les directeurs pourront attendre les meilleurs résultats. Nous ne voulons rien révolutionner mais simplement travailler et faire profiter l'exploitation de notre expérience. »

Souhaitons à M. Gentel et aux collaborateurs qui le suivent tout le succès qu'ils méritent.

Georges DARHUYS.



Une scène de *Raspoutine* qui vient de sortir en exclusivité avec succès.



Les mousquetaires reçoivent les journalistes (dans le fond, le château de Chenonceaux).

Les films Diamant-Berger nous avaient très aimablement conviés, l'autre dimanche, à venir en un somptueux autocar, assister à quelques prises de vues des *Trois Mousquetaires* dans les jardins et dépendances du château de Chenonceaux.

Diamant-Berger avait réservé à cette occasion quelques duels d'importance entre d'Artagnan et ses trois compagnons (car n'oublions pas que les *Trois Mousquetaires* sont toujours quatre), bons défenseurs du Roi Henri contre les gens de Richelieu.

On ferrailla donc vigoureusement ce jour du Seigneur entre les murs quatre fois centenaires de Chenonceaux.

Pour nous remettre de ces émotions violentes ou plutôt pour nous y préparer, Diamant-Berger, secondé par le sympathique de Cosmi, organisateur du voyage, avait fait dresser à l'Hôtel



Deux scènes du film tournées l'une à Pérouges, l'autre à Chenonceaux.

DIAMANT-BERGER

va faire parler ses

Trois Mousquetaires

et reçoit
la Presse
au château
de CHENONCEAUX

du Bon Laboureur, une table chargée des meilleurs mets et des plus fines bouteilles de Touraine. L'élément féminin y était gracieusement représenté par Blanche Montel, Edith Méra, Geneviève Félix, Lulu Watier, Hélène Lara, dans leurs atours respectifs, cependant que d'Artagnan, Athos, Porthos et Aramis, incarnés par Aimé Simon-Girard, Henri Rollan, Thomy Bourdelle et Louis Allibert, à défaut d'un bon déjeuner, s'essayaient déjà à pourfendre leurs adversaires.

Les *Trois Mousquetaires* qui émigrèrent de Pérouges à Chenonceaux resteront plusieurs semaines encore en Touraine, puis réintégreront quelque studio parisien où s'achèvera leur romantique équipée.

Un grand et joli film pour les écrans de France.

Les films présentés

Côte d'Azur.

Le titre est d'actualité et d'une compréhension universelle. C'est d'ailleurs celui d'une exquise comédie due à la collaboration d'André Birabeau et de Georges Dolley. Le film vaut-il la pièce ? Il semble que l'adaptateur Benni Vigny et le réalisateur Roger Capellani se soient surtout attardés sur les situations médiocres dont ils ont tiré des effets un peu gros. Le cinéma veut du mouvement, diront-ils. Ils ont bien raison et l'essentiel est d'amuser par le simple jeu des images. Les interprètes constituent le meilleur élément d'intérêt du film. Robert Burnier est un jeune premier sympathique; Robert Arnoux est très drôle en détective très amateur. Palau, Marcel Vallée, Simone Héliard et Yvonne Hébert jouent bien sans charger.

D'excellentes vues de la Côte d'Azur.

(Production Paramount.)

La Perle.

Encore une pièce de théâtre. Elle est d'Yves Mirande dont nous aurons bientôt les œuvres complètes adaptées à l'écran. Ne nous en plaignons pas, Yves Mirande est un auteur spirituel.

La Perle est une vraie perle valant même trois millions ! Le vendeur de la bijouterie qui possède ce joyau l'avale par inadvertance ce qui fait de lui un personnage important, si important qu'il épouse la fille du patron, lequel préalablement ne voulait rien savoir. Puis il rend la perle qu'il n'avait pas avalée... C'était un truc pour fléchir le bijoutier.

Le sujet est assez pauvre, mais la réalisation de René Guisart ne manque ni de vie ni de charme et le dialogue est très alerte.

André Berley, Robert Arnoux, Suzy Vernon, Paule Andral, Edwige Feuillère composent une fort belle distribution.

(Paramount.)

Une Etoile disparaît.

Le programme nous dit que l'auteur du scénario est Marcel Achard. Nous le croyons volontiers bien que rien dans ce film d'aventures policières n'indique l'auteur de *Jean de la Lune*. C'est dommage pour nous et aussi pour Marcel Achard qui n'a aucun intérêt à sortir d'un genre où il réussit si bien.

La réalisation de Robert Wyler est assez faible et manque de ce rythme endiablé qu'exige le genre.

Le film vaut par certaines scènes de pure comédie où réapparaît le jeune génie de Marcel Achard. Il vaut également par la présence de Dréan et de Marcel Vallée dont la force comique est vraiment irrésistible.

Edith Méra a un réel tempérament de comédienne; Suzy Vernon est charmante. Citons encore Rolla Norman, Lucien Brulé, Argentin et Constant Rémy qui mériteraient mieux.

(Paramount.)

Avec l'Assurance.

Le scénario est de Saint-Granier, un scénario sans prétention et qui est là surtout pour placer des mots. Nous y voyons un jeune courtier d'assurances qui, menacé d'être mis à la porte par son patron pour incompétence notoire, imagine de voler les bijoux d'une riche comtesse dans un hôtel de la Côte d'Azur. Immédiatement tout le monde s'assure...

Ce sujet très vaudevillesque est réalisé par Roger Capellani avec beaucoup de conscience. Certaines scènes d'André Berley et de Saint-Granier soulèvent le rire et portent à fond.

Jeanne Helbling est élégante et porte de jolies robes. Et Madeleine Guitty recueille son succès habituel.

(Paramount.)

La Lumière bleue.

Ce très beau film d'atmosphère et de poésie qui est sorti à Marivaux en juillet est l'un des plus magnifiques films de montagne qu'on ait réalisés à ce jour.

Le sujet n'a peut-être pas la profondeur de *La Montagne Sacrée* mais la réalisation est d'une hardiesse surprenante et l'on aimera ce symbolisme de la montagne assasinée par les hommes qui dévastent son champ de cristal de roche dont la lune, par les belles nuits claires, projetait au loin la mystérieuse lumière bleue.

Poétique et dramatique ce film, qui se passe dans les Alpes Dolomitiques, est un émouvant poème à la gloire de la nature qu'on ne se lassera pas de revoir.

Leni Rieffenthal, spécialiste des films de montagne, est toujours aussi belle et aussi captivante.

(Film allemand. - Distribution Pathé-Consortium.)

Hôtel des Etudiants.

Sur un sujet réaliste très simple mais très humain d'Henri Decoin, Tourjansky a composé un admirable film qui émeut profondément.

Cette note d'émotion franche et vraie est assez rare depuis quelque temps à l'écran (nous a-t-on assez dit que le public ne voulait que du gai !) pour que nous signalions l'événement heureux.

Tous les éléments sont d'ailleurs réunis là pour parfaire notre impression de vie douloureuse et pitoyable : les décors d'Andreieff, réalisés par Nikitine, le dialogue de Decoin si mesuré, la mise en scène directe et sans surcharges inutiles de Tourjansky et l'interprétation poignante de Lisette Lanvin, de Sylvette Fillacier, de Raymond Galle, de Christian Casadesus, quatre jeunes qui iront loin...

(Production Capitole Film. - Edition Osso.)

Faut-il les marier ?

Voici le premier film de la collaboration franco-tchèque organisée par Osso. Il est remarquablement réussi et ne manquera pas de plaire à tous les publics par son charme, la verve de ses situations et de ses dialogues, la perfection de son interprétation.

Carl Lamac nous a déjà habitués à ce genre de films légers et délicats, gais et sensibles à la fois. Cette nouvelle production le classe très haut dans l'échelle des réalisateurs européens.

Anny Ondra suffirait déjà à assurer le succès du film. Elle est le mouvement personnifié... et aussi la grâce. Son accent ajoute du piquant à un texte qui ne manque pas de drôlerie.

Marcelle Praince, Charles Lamy, Lucien Baroux et Kerny complètent heureusement la distribution de ce très joli film.

(Production Potock-Osso.)

Le Coffret de Laque.

Un film policier adapté d'un roman anglais. Comme dans la plupart des films policiers, le sujet importe assez peu. Tout l'intérêt réside dans la mise en œuvre des détails et dans l'interprétation.

Jean Kemm a un métier très sûr qui lui permet de jouer des

pires difficultés. Il a réussi là un bon film, adroit, plein d'imprévu et de mouvement, un film bien rythmé et vivement mené.

L'interprétation est bonne avec Alice Field très plastique, Alexandre, Marcel Vibert, Danielle Darrieux, Gaston Dupray.

(Production Haik.)

Le Champion du Régiment.

Ce film fait partie de cette série de vaudevilles militaires qu'Alex Nalpas, heureusement inspiré, a inaugurée avec *Le Tampon du Capiston* et poursuivie avec *En Bordée*.

Le Champion du Régiment a trois auteurs : Celval, Bessier et L. Bouquet. L'unique prétention de ce sympathique trio est de nous faire rire et il y parvient sans peine.

La réalisation d'Henri Wuschleger est alerte et directe comme le sujet, comme le texte. On ne s'attarde pas aux subtilités dans un vaudeville militaire et les angles de prise de vues si appréciés des snobs y sont réduits à l'essentiel.

Le film est enlevé comme il convient par Bach, un spécialiste, Charles Montel, G. Tréville, Georges Pécelet, Henley, Marthe Mussine, Janine Merrey, Josette Day.

(Production Alex Nalpas.)

Léon tout court.

Léon c'est Léon Raiter, le fameux accordéoniste et chanteur populaire qui a la chance de débiter dans un film fait exprès pour lui.

Le scénario de L. Bouquet est d'ailleurs amusant et bien mené. Il a trouvé en Joë Francys un illustrateur consciencieux et de bons interprètes en Josette Day, Barencey, Burke, sans oublier naturellement Léon Raiter, qui semble tout à fait à son affaire.

(Production Alex Nalpas.)

Le Danube bleu.

C'est un joli film d'atmosphère musicale. Il nous transporte dans un camp tzigane dont un chanteur est remarqué d'une riche comtesse. D'inévitables complications s'en suivent jusqu'au moment où le héros déçu de toutes les aventures courues dans un monde qui n'est pas fait pour lui revient au camp des nomades, ses frères.

La musique tient une grande place dans ce film. Elle est assurée fort bien par l'orchestre tzigane Rode.

L'interprétation est excellente avec Brigitte Helm, Joseph Schildkrant, Dorothy Bouchier et Rode lui-même.

(Film anglais distribué par Continental Film Distribution.)

Ma Femme... homme d'affaires.

C'est un vaudeville amusant, alerte, léger et qui mériterait beaucoup mieux le nom de comédie par l'élégance constante de la réalisation. Du scénario qui comporte bon nombre de situations originales, on ne saurait contester l'agréable mouvement et la gaieté. Et Max de Vaucorbeil fait preuve d'un sûr métier dans le choix et l'arrangement des images.

Les interprètes s'entendent parfaitement pour nous tenir en haleine durant une heure et demie. Renée Devillers est en train de conquérir une des premières places parmi les vedettes françaises. Sa composition d'Arlette Morin, femme d'un modeste employé de banque qui, par ambition et coquetterie, se révèle... homme d'affaires de premier plan, est remarquable.

Robert Arnoux, Pasquali, Marcel Carpentier sont diversement drôles.

(Production Via-Film. - Edition A.C.E.)

Madeleine ORTA.

La nouvelle organisation commerciale de l'A. C. E.

L'Alliance Cinématographique Européenne nous communique la note suivante :

La nouvelle organisation commerciale de l'A.C.E. est dès maintenant achevée.

Ainsi que nous vous l'avons communiqué précédemment, nous avons dû nous priver du concours de nos agents de province pour créer nos propres succursales régionales.

Comme par le passé, nos services de location fonctionnent sous la direction générale de M. Wolfgang Schmidt, administrateur-délégué de la Société. Ces services seront répartis et organisés comme suit :

1^{re} zone. — Région de Paris : Directeur, M. Maurice Pollot, qui cumulera ces fonctions avec celles d'assistant de M. Schmidt à la location.

2^e zone. — Province : Directeur divisionnaire des succursales de Bordeaux, Lyon, Marseille et Strasbourg : M. H. Chuchetet.

3^e zone. — Belgique : A.C.E., Bruxelles, S.A. belge, 10, place de l'Yser, sous la direction de MM. E. de Thoran et R. Lhoest. — Lille : Succursale A.C.E., 41, rue de Béthune; directeur, M. Barrochelly.

Les adresses des succursales de la 2^e zone sont les suivantes :

A.C.E., Bordeaux, 5, cours de l'Intendance; directeur, M. Berthier.

A.C.E., Lyon, 9, place des Terreaux; directeur, M. André Chuchetet.

A.C.E. Marseille, 52, boulevard de Longchamp; directeur, M. Segret.

A.C.E. Strasbourg (adresse provisoire), 5, rue de l'Aimant.

Nous sommes certains que cette nouvelle organisation de nos services commerciaux donnera pleine et entière satisfaction à notre ancienne comme à notre nouvelle clientèle.



Le jeune ROBERT LYNE qui Julien Duvivier va nous révéler dans *Poils de Carotte*. (Production Vandal-Delac)

ECHOS ET INFORMATIONS

LE PRIX C.I.D.A.L.C. POUR 1933

Les personnes de nationalité française qui veulent concourir au Prix C.I.D.A.L.C. 1933 doivent faire parvenir leur scénario, entre le 10 et le 25 décembre 1932 (dernier délai), au secrétaire du Jury français C.I.D.A.L.C., 7, avenue de Messine, Paris (8^e).

Les mêmes statuts que pour le Prix 1932 restent en vigueur pour le Prix 1933.

On sait que ce Prix est de 150.000 francs.

Nous rappelons que les personnalités suivantes font partie du Jury français C.I.D.A.L.C. : MM. Marcel Prévost, de l'Académie française; Paul Valéry, de l'Académie française; Gaston Rageot, homme de lettres; Francis de Croisset, homme de lettres; Paul Morand, homme de lettres; Charles Burguet, président de l'Association des auteurs de films; Marcel L'Herbier, metteur en scène; Raymond Bernard, metteur en scène; Guy Noël, secrétaire du Jury français.

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE PRÉSIDERA LA PREMIERE DE M. DE POURCEAUGNAC

On travaille en ce moment, sous la direction de M. Szyfer, chef d'orchestre de l'Opéra, aux enregistrements sonores qui accompagneront les scènes muettes de *M. de Pourceaugnac*. Ce grand film de Gaston Ravel et Tony Lekain sera présenté au début d'octobre, en soirée de gala. Le Président de la République assistera à cette première projection qui aura lieu au Gaumont-Palace.

UNE CLASSE DE CINEMA AU CONSERVATOIRE

Le Conseil Supérieur du Conservatoire national de musique et de déclamation a admis le principe d'une classe de cinéma. La chaire nouvelle qui était réclamée par tous les artistes soucieux de leur carrière serait créée cet hiver.

POUR LA PROPAGANDE AERONAUTIQUE

Nous apprenons que le Syndicat d'Initiative du Port Aérien du Bourget, met en réalisation une série de six films de propagande aéronautique. Le S.I.P.A., qui s'est acquis le concours des constructeurs de l'aéronautique, des as de l'aviation et des vedettes du théâtre et de l'écran, ne négligera rien afin de faire de ces films une complète réussite. Romancée selon une formule heureuse et attrayante, ils ne manqueront pas de plaire au public et, tout en l'amusant, de lui découvrir les beautés et les plaisirs de l'aviation.

Le S.I.P.A., qui a à sa tête un Comité d'Honneur composé des plus hautes personnalités, désireux de remplir intégralement son but de propagande, offrira ces films à tous les Cinémas de France sans rémunération ni location. Ces films, d'une longueur moyenne de 1.200 mètres permettront ainsi aux Directeurs de salles de faire connaître à leurs spectateurs à des conditions inespérées les joies et les avantages de l'aviation et du tourisme aéronautique.

Nul doute que l'aviation en général, l'aviation française en particulier ne prenne un nouvel essor grâce à cette généreuse et hardie initiative dont nous félicitons le S.I.P.A.

LE CANADA CHEZ PATHE-NATAN

Les studios Pathé-Natan de Joinville ont été honorés de la visite d'une importante délégation canadienne.

Cette délégation, conduite par S. E. Mr Philippe Roy, ministre plénipotentiaire du Canada en France, et Madame, se composait de MM. Jean Desy, conseiller de la légation; Beaulieu, bâtonnier du Barreau de Montréal; Gontier, auditeur général du Gouvernement du Dominion; le Comte de Brois; R. Hurel, Président de la C.C.C., et B.A. Ferrand, directeur de la C.C.C.

Au cours d'un cordial déjeuner, des toasts chaleureux ont été portés aux deux pays unis par tant de liens de l'histoire, de la langue et du cœur.

Le cinéma n'a pas été oublié. Tout, en effet, milite en faveur de la diffusion des films français dans cette terre lointaine, fille de notre sang, qui a su garder avec tant de persévérant bonheur, en même temps que le souvenir de sa première patrie, le culte des traditions de notre pays.

La journée s'est terminée par une visite complète des studios et de tous les services organisés à Joinville par Pathé-Natan.

La délégation a assisté à quelques scènes du film *Enlevez-moi*, tournées sous la direction de Léonce Perret et suivi avec beaucoup d'intérêt toutes les phases de la délicate réalisation d'une œuvre qui s'annonce comme un succès de gaieté, de pittoresque et d'esprit.

PATHE CONSORTIUM CINEMA

Paris Consortium Cinéma qui était chargé de la distribution de la production Pathé-Natan, vient de reprendre sa première appellation de « Pathé Consortium Cinéma ».

En prenant cette décision, M. Natan a voulu renforcer les liens unissant deux services essentiels de la grande firme Pathé-Natan, l'édition et la distribution.

D'ailleurs, pour tous les professionnels, il n'y eut jamais aucun doute sur l'affiliation des services du Faubourg Poissonnière et ceux de la rue Francœur.

NOMINATIONS

Complétant l'organisation de ses services, M. Rouvier, directeur de Pathé Consortium Cinéma, vient de nommer M. Isoux, directeur de la succursale de Belgique en remplacement de M. Briais, démissionnaire.

M. Isoux qui dirigeait l'Agence de Pathé Consortium à Bordeaux est remplacé à ce poste par M. Lajeois déjà très connu des directeurs de la région.

L'ACTIVITE DU C.I.C.

M. Guillemet, administrateur-délégué du C.I.C. se trouve actuellement en Belgique. Ce n'est point un voyage d'agrément qu'il effectue. Des conversations qu'il vient d'avoir avec des personnalités belges sortira bientôt une nouvelle production C.I.C.

En attendant le C.I.C. vient d'achever le montage de sa nouvelle production *Si...* Dans ce film, tourné d'après un scénario de Vertès, dialogué par René Pujol, nous verrons, en plus des artistes déjà nommés, une jeune danseuse indienne, Spotted Elk. Elle fut la vedette féminine d'un grand film américain tourné par H.P. Carver, *L'Ennemi silencieux*.

UNE NOUVELLE SALLE A MARSEILLE

Une nouvelle salle de 1.700 places va ouvrir à Marseille, cet automne. Ce sera une salle de grand luxe, et son nom

lui-même est un manifeste de suprématie, une affirmation de priorité, « Le Rex ».

La salle est actuellement en construction; elle comportera deux entrées, l'une ouvrant sur la rue Saint-Ferréol, et l'autre sur la rue de Rome. Le « Rex » appartient au circuit de M. Gabriel Martel qui a fait choix de l'équipement sonore Western Electric.

« Le Rex » comptera parmi les plus belles salles de France.

A LA FOIRE DE LYON

C'est du 17 au 25 septembre, au Palais de la Foire de Lyon, que se tiendra la 4^{me} Exposition internationale de T.S.F., Phono, Photo et Ciné.

AUX ETABLISSEMENTS JACQUES HAIK

C'est avec le plus vif plaisir que nous apprenons la nomination de M. Maxime Taix au poste de directeur général de la Compagnie Européenne de Cinématographie (Services de Distributeur des Films Jacques Haik). Homme sagace, avisé, énergique, M. Taix est parvenu, en un temps relativement court, à se créer une réputation des plus enviables dans les milieux commerciaux du cinéma.

C'est en 1926 que le capitaine Maxime Taix, Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre, quitte l'armée sur sa demande, pour entrer à la Paramount comme assistant du Directeur divisionnaire. Tour à tour la Métro, puis la Société Tiffany, pour laquelle il fonde l'agence de Marseille, Bordeaux et Lyon, n'eurent qu'à se louer de son activité débordante.

Passé aux Etablissements Jacques Haik lors de la fondation des Services de Distribution de cette firme, il fut chargé de créer l'Agence du Midi, comprenant les régions de Marseille, Lyon Bordeaux et Afrique du Nord. La distinction que lui attribuent aujourd'hui les Etablissements Jacques Haik marque en quelle estime est tenu ce précieux collaborateur qui, comme par le passé, travaillera avec cœur et ténacité au succès de cette firme.

MISE AU POINT

L'appareil de projection de films sonores du Casino du Lac de Bagnoles-le-Orne qui, pendant toute la saison 1932, a été considéré comme remarquable, est un appareil de la grande marque française Cinétone, 236, avenue d'Argenteuil, à Asnières, et non pas un appareil de marque étrangère comme le bruit en a couru avec persistance.

Ajoutons que Cinétone a actuellement exécuté en France plus de 220 installations de premier ordre.

UN JOLI GESTE CONFRATERNEL

A la suite d'un échange de vues, la priorité paraissant appartenir à la Société Vandor-Film, L'Union des Producteurs vient de décider de retirer purement et simplement *La Fille du Régiment*, de Donizetti, des œuvres qu'elle entend réaliser.

Ce film sera remplacé par *Le Postillon de Longjumeau*, de Adam, et sera immédiatement suivi des œuvres ci-dessous :

Le Chalet, de Adam; *Le Barbier de Séville*, de Rossini; *Le Pré aux Clercs*, de Herold; *Roméo et Juliette*, de Dalayrac; *Les Mousquetaires de la Reine*, de Halevy; *Paul et Virginie*, de Kreutzer.

LE RUBAN ROUGE

Nous avons appris avec le plus vif plaisir la nomination de notre excellent confrère et ami Louis Talpa, chef de la rubrique cinématographique au *Matin*, au grade de chevalier de la Légion d'Honneur.

Tous nos compliments au nouveau légionnaire.

LE REX sera dirigé par M. Mangan

M. Francis A. Mangan, le célèbre directeur d'attractions scéniques dont on connaît les innovations et la maîtrise en tout ce qui concerne les spectacles de scène, se joint aux Etablissements Jacques Haik et dirigera les spectacles du « Rex ».

M. Mangan, qui a lancé les premiers cinémas atmosphériques aux Etats-Unis, s'occupera activement avec M. Lynde de la direction générale de la nouvelle salle. On sait que la formule du cinéma atmosphérique fait de la salle elle-même un immense décor : en aucun moment le spectateur n'a l'idée qu'il se trouve enfermé entre quatre murs. Une ambiance est créée, qui permet d'avoir l'illusion d'être placé dans un jardin.

On ne pouvait trouver animateur plus qualifié que M. Mangan, « the right man in the right place », pour diriger les spectacles du « Rex » dont l'ouverture, impatientement attendue, aura un retentissement dans l'Europe entière.

UN OFFICE DE PUBLICITE

Nous apprenons avec plaisir que Mme et M. Tourame-Brézillon, fondateurs de la Sté Afric-Film, qui rayonne sur toute l'Afrique du Nord, viennent de s'installer à Paris, 44, quai de Passy, et 17, rue Etienne-Marcel pour étendre leur action en France.

Ils créent, en effet, sous leur nom, un office de publicité sous toutes ses formes dans toutes salles de spectacles et deviennent les agents généraux de la Société française d'Édition et de Diffusion cinématographiques pour la vulgarisation de tout film de propagande.

Bien entendu, les salles du circuit Brézillon-Silly formeront le premier noyau, mais il est certain que d'autres nombreux directeurs s'associeront avec empressement à ces projets.



LÉONCE PERRET

indique à l'un de ses interprètes un jeu de scène dans *Enlevez-moi!* qu'il vient de terminer aux studios Pathé-Natan de Joinville.

Les Livres à l'Écran

Les Mémoires de guerre sont un genre dont l'attrait commence à s'épuiser. Les volumes qu'on publie maintenant ne nous conduisent plus guère à des découvertes importantes, à part, bien entendu, les *Mémoires du Maréchal Joffre*, qui vont paraître à la rentrée.

Le baron von der Lancken, dont la Librairie Gallimard édite, en français, les *Mémoires*, n'apporte en effet rien de sensationnel, à part une défense, d'ailleurs plausible et convaincante, de son rôle dans l'exécution de Miss Cavell. Il n'y a été pour rien, absolument. Comme chef de la Section politique auprès du Gouverneur général de la Belgique occupée, il n'a été ni consulté, ni même tenu au courant. Les diplomates espagnol et américain qui se sont précipités chez lui lorsque l'exécution brusquée de la condamnée a été annoncée, ont reconnu qu'il était innocent de cette cruauté inutile. C'est le général von Sauberzweig qui a voulu en porter toute la responsabilité; il a écarté violemment l'intervention de von der Lancken, refusant tout délai et recours...

Il n'y a pas grand chose à tirer, pour le Cinéma, de cet ouvrage, hormis cette précision sur un événement qui a déjà été porté à l'écran et qui, sans doute, tentera encore, par son tragique spécial, plus d'un metteur en scène. Maintenant que les temps apaisants de Locarno semblent être révolus, et que nous entrons à nouveau dans des *temps durs*, la délicatesse qui avait fait retirer des écrans le film anglais *Dawn*, qui retraçait l'émouvante figure de Miss Cavell va

Avec *La Revenante* (Plon, éditeur), M. Henri Bordeaux nous donne un vrai roman pour le cinéma. D'abord le cinéma joue un rôle dans le livre; ensuite la trame même du récit est mouvementée, variée, mobile... *La Revenante* est la suite de *Murder Party*; nous retrouvons l'héroïne de ce somber drame, où une fête, à vrai dire d'assez mauvais goût puisqu'elle consiste à simuler un assassinat, se termine dramatiquement en présence d'un cadavre: celui de Clarisse Villevert, star de cinéma.

La meurtrière, Isabelle de Foix, part au Maroc comme infirmière, chercher la paix et l'expiation. Elle monte dans l'auto de Jean de Brède, qui va la conduire de Marrakech au poste avancé de Taourirt. Elle s'appelle désormais Régine Féral.

Son identité véritable se découvre bientôt; mais pourtant, Jean de Brède parviendra à triompher de tous les scrupules de celle qu'il aime et il la convaincra de chercher l'oubli dans l'amour partagé.

C'est le père d'Isabelle, accouru en avion, qui veut prendre sur lui le meurtre. Les fiançailles sont annoncées.

Mais voici que sur l'écran d'un cinéma apparaît la silhouette de Clarisse, héroïne d'un film parlant. Le fantôme de l'assassinée et la voix d'au delà le tombeau viennent raviver tous les remords et bouleverser l'âme d'Isabelle, qui allait s'abandonner aux forces de l'oubli. Sans que rien puisse la retenir, elle s'enfuit et va aux Indes soigner des lépreux.

Le roman met en scène des paysages merveilleux du Maroc, ceux que M. Duvivier nous a si bien montrés dans ses *Cinq Gentlemen maudits*. Le roman de M. Henri Bordeaux appelle impérieusement la transposition à l'écran.

Espérons qu'il trouvera le metteur en scène habile et inventif, qui pourra jouer des ressources immenses que lui offre ce récit animé, vivant et chargé de matière. Débats psychologiques, vie mondaine, émotions violentes, sentiments, amour, sacrifice, couleur locale: rien n'y manque.

M. Pierre Champion publie, chez Grasset un livre charmant et riche d'érudition: *Mon Vieux Quartier*. Il nous promène dans les rues voisines de la fameuse boutique paternelle, la Librairie, célèbre dans les deux mondes, fondée par Honoré Champion, et que dirige maintenant M. Edouard Champion.

Au bruit de ses pas se lèvent, dans les rues de Seine, Bonaparte, des Saints-Pères, Jacob, Visconti, et sur le quai Malaquais, une foule de figures endormies; des visages se penchent aux fenêtres. Ce sont le maréchal de Saxe, Adrienne Lecouvreur, Voltaire, les dames de Mailly... Nous voyons mourir Mazarin; nous écoutons Anatole France; nous regardons Delacroix dessiner et peindre. Beaucoup d'autres morts illustres ou notoires sont ainsi évoqués dans cette sorte de Monologue des Morts... L'historien délicat et précis de Jeanne d'Arc et de Louis XI, nous conte un peu sa vie à l'occasion de ses promenades dans son Vieux Quartier... Déjà, M. Daniel

Halévy, dans *Pays Parisien* (chez Grasset également) nous a donné, il y a quelques semaines, des sortes de Mémoires, où les rues, les maisons, les salons, les ateliers parlent en quelque sorte eux-mêmes, et s'emplissent des personnages qui ont accompagné la vie et l'activité de l'auteur. Forme charmante et nouvelle des Mémoires!

A diverses reprises on a songé à établir sur Paris des documentaires. *Mon Vieux Quartier* fournirait une trame idéale pour une belle œuvre. Les aspects de la ville s'animent au récit des anecdotes qui ont trouvé leur cadre dans telle maison, à ce carrefour, dans cette mansarde... Ici, Voltaire est passé; là, Bonaparte habita; dans telle boutique, Marie-Antoinette achetait ses gants; ailleurs Racine est mort...

L'éditeur Taillandier publie les *Souvenirs de Voyage* de Berlioz; l'illustre musicien apparaît ici avec toute sa verve, une ardeur de connaître, de ressentir, de vivre en un mot, qui est saisissante. Berlioz était grand voyageur et c'était un esprit enthousiaste. Il visita l'Italie à l'occasion de son prix de Rome, en 1830. Puis, comme chef d'orchestre, il parcourt l'Europe, passant de capitales en capitales; partout fêté, honoré, acclamé. Le voici à Londres; il ira à Moscou.

Il rencontre tout ce que l'Europe de son temps compte d'esprits d'élite, d'artistes, de personnages distingués. Ses amis sont Mendelssohn, qu'il a connu lors de son séjour à la Villa Médicis; Richard Wagner, Liszt...

Il compose *La Damnation de Faust* à Paris, et obtient que ce chef-d'œuvre soit exécuté. Le succès ne répond nullement à son attente et ce coup de maître le ruine. Il quitte la France et va à Moscou pour faire jouer *La Damnation*. Il compte sur la Russie pour faire fortune. C'est ici que le volume s'achève.

Peut-être le succès du film italien sur la Vie de Pergolèse, qui est en cours de réalisation, décidera-t-il un metteur en scène français à porter à l'écran la vie de Berlioz. Cette existence tourmentée et brillante est caractéristique d'une époque: d'un moment de l'histoire de la civilisation, de l'art et des mœurs. En outre, l'universelle renommée de l'œuvre de Berlioz promet au film une carrière facile.

Pierre COULANGE.

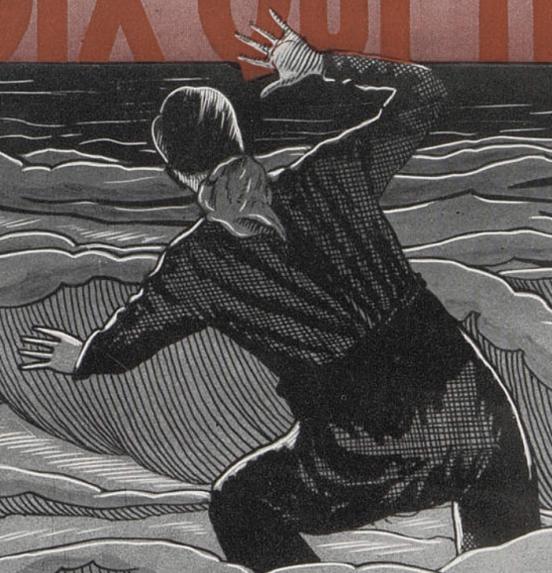


MARCELLE DENYA
DE L'OPERA-COMIQUE
BURDINO DU COVENT
GARDEN DE LONDRES
NICOLAS RIMSKY
DANS

UNE VOIX QUI MEURT

DE G. DINI
MUSIQUE DE GOUBLIER FILS
DÉCORS DE CECCHETTO

AVEC
M^{lle} GENN SONN
CAMILLE BARDOU
M^{lle} MADOURAH
M^{lle} CHRYSIS
LA PETITE ODETTE MATHIEU



PRODUCTEURS-DISTRIBUTEURS

Coopera-Film

73 B^e DE CLICHY TEL. TRINITÉ 25-74

SI VOUS AVEZ OUBLIÉ CE CHEF-D'OEUVRE,
VOUS SEREZ SURPRIS

PAR LA RICHESSE
INCOMPARABLE DE
LA MISE EN SCÈNE,...

PAR LA DATE DE
SA RÉALISATION,...



CABIRIA

de G. d'ANNUNZIO
VERSION SONORE ET CHANTÉE

MUSIQUE DE M. JULES MAZELLIER
SYNCHRONISATION DE H. GOUBLIER FILS
GRAND PRIX DE ROME

DISTRIBUÉ PAR

Cooper-Film

73 - B^{is} DE CLICHY - PARIS
TRINITE 25-74

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

ALLEMAGNE

LES PRODUCTEURS ALLEMANDS DISPOSENT DE 70 FILMS

D'après les dernières statistiques la production allemande dispose de 70 films susceptibles d'être mis sur le marché dès le début de la saison prochaine. Ces 70 films se répartissent de la manière suivante :

Ufa, 23; Aafa, 10; Albö, 6; Metropol-Reinische, 6; Heros, 5; Deutsche Eidophon Film, 5; Markische, 3; Engels et Schmidt, 3; Kristall-Film, 3; Pauzer, 2; Editeurs en collectivité, 4.

LA NOUVELLE PRODUCTION UFA

Un Rêve blond. — On vient de tourner les dernières scènes du grand film Ufa d'Erich Pommer, dont Lilian Harvey est la protagoniste dans les trois versions : française, allemande et anglaise. Ses partenaires français sont Henry Garat et Pierre Brasseur, ses partenaires allemands Willy Fritsch et Willi Forst, tandis que Jack Hulbert et Sonnie Hale l'accompagnent dans la version anglaise. La musique est une des plus brillantes créations de Werner R. Heymann.

I.F.I. ne répond pas. — La plus grande animation règne à la Ufa où l'on s'empresse de régler les derniers préparatifs de la grandiose production Erich Pommer : *I.F.I. ne répond pas*. Des décors imposants ont été construits par Erich Kettelhut sur une île de la Baltique à Hambourg, le long de la Mer du Nord. On commencera à tourner le mois prochain cette réalisation de Karl Hartl. Les vedettes seront Charles Boyer, Jean Murat et Sybille Schmitz. Le scénario est tiré d'un roman de Kurt Siodmak.

Stupéfiants. — Après avoir tourné les extérieurs de son grand film, *Stupéfiants*, au cours d'un voyage de Hambourg à Lisbonne et de Lisbonne à Paris, Kurt Geron en achève actuellement les prises de vues à Neubabelsberg. C'est une production Bruno Duday de la Ufa qui sera tournée en versions française et allemande. Les acteurs principaux de la version française sont : Jean Murat, Danièle Parola, Monique Roland, Jean Worms, Aslan, Roger Karl, Jeanne Marie Laurent et Peter Lorre, l'impressionnant protagoniste du film *M*. Voici les noms des acteurs de la version allemande : Hans Albers, Gerda Maurus, Trude von Molo, Lucie Höflich, Alfred Abel, Raoul Aslan et Peter Lorre.

Rivaux de la Piste. — Alfred Zeisler, directeur de production et Serge de Poligny, metteur en scène, tournent actuellement un grand film sportif Ufa, *Les Rivaux de la Piste*, qui se déroule entièrement dans le milieu des coureurs cyclistes. Le populaire Préjean en est le protagoniste, accompagné de Ginette Fernay, Suzet Mais, Madeleine Guitty, Drean, Jean Mercanton, Jim Gerald, Marc-Hely. La version allemande, mise en scène par Alfred Zeisler est interprétée par Heinz Rühmann, Tony van Eyck, Margarete Kupfer, Fritz Kampers, Otto Wallburg, Gustl Stark Gstettenbauer, Jacob Tiedtke, Hermann Speilmanns, Fritz Odemar et Flokina von Platen. Prise de vues, Brandes; décor Herrmann. Colline et Marc-Hely ont écrit pour *Rivaux de Piste* un dialogue fort spirituel et des couplets sur une musique très entraînante de Walter Borgmann.

La Belle Aventure. — Le metteur en scène Reinhold Schünzel a terminé le travail de *La Belle Aventure* (Production G. Stapenhorst de la Ufa). Acteurs et techniciens sont allés tourner les extérieurs à Paris et dans le Périgord. Kate de Nagy qui joue le rôle principal en allemand et en français a pour partenaire dans la version française Daniel Lecourtois. Les autres

rôles sont tenus par Jean Périer, Paul Andral, Marie Laure, Jeanne Provost, Marguerite Templey, Le Gallo, Fleury, Arletty, Mauricet, Paul Olivier, Lucien Callamand et enfin Lucien Baroux. Dans la version allemande, Kate de Nagy est accompagnée par Wolf Albach-Retty, Adele Sandrock, Ida Wüst, Otto Wallburg, Alfred Abel, Oskar Sima, Hilde Hildebrandt, Julius Falkenstein, Gertrud Wolle, Kurt Vespermann, Blandine Ebinger, Lydia Pollmann, Ferdinand Hart et Käthe Haack.

Etoile Filante. — On termine aux studios Ufa de Neubabelsberg et dans la banlieue de Berlin la nouvelle production Ufa d'Erich Pommer, *Etoile filante* (direction Max Klage-mann). La réalisation est de Paul Martin. La vedette de ce film, qui est tourné en trois versions : française, allemande, anglaise, est Lilian Harvey.

Dans la version française, on pourra applaudir Henry Garat, Pierre Brasseur, Pierre Piérade, Franconay, Charles Lorrain et Charles Redgie. La version anglaise s'intitulera *Happy ever after* et Lilian Harvey y sera accompagnée de Jack Hulbert, Sonnie Hale, Edward Chapman auxquels il faut ajouter la célèbre actrice Cicely Courtneidge. Enfin, dans la version allemande qui porte le titre *Ein blonder Traum*, les partenaires de Lilian Harvey seront Willy Fritsch, Willi Forst et Paul Hörbiger.

Treize à table. — La Ufa vient d'acheter les droits cinématographiques de la nouvelle comédie de Jean de Létra, *Treize à table*, qui sera créée à Vienne au Deutsches Theater et dans toutes les grandes villes allemandes au cours de la saison prochaine.

UN NOUVEL ORGANISME DE PRODUCTION INTERNATIONALE

Au moment où, sur tous les pays du monde, une grave crise économique pèse lourdement, un consortium vient de se constituer qui est en droit de susciter le plus vif intérêt.

Il s'agit de la Internationale Eidophon N.V., ayant son siège à Amsterdam (Hollande).

C'est l'industriel bien connu B.-J. Brenningmeyer qui est Président du Conseil d'administration.

Les Directeurs délégués sont : le Dr. Heinrich Könemann, bien connu dans les milieux cinématographiques pour ses inventions dans le domaine de la technique des films sonores; puis, MM. Fr. Smithuysen et le Dr Rudolf Beissel.

Le capital social de cette Société anonyme s'élève à 1.700.000 florins.

Moyennant des stipulations, la Internationale Eidophon N.V., a conclu un accord de travail et de licence y compris les droits protecteurs du Dr Könemann. De cette façon, la situation des brevets est éclaircie.

En même temps, on vient de fonder, en Allemagne, la première succursale, la Deutsche Eidophon Film G.m.b.H., ayant son siège à Berlin.

La direction de cette société à responsabilité limitée est entre les mains de MM. le Dr Rudolf Beissel, Wilhelm Hübner et l'ingénieur diplômé Joseph Mayer.

Le capital social de la succursale allemande se monte à Rmk 400.000.

Il est prévu que les studios Terra à Berlin-Marienfelde, retenus à cet effet, seront pourvus par la Klangfilm de deux appareillages du système Tobis-Klangfilm. Quant aux travaux à exécuter aux studios mêmes, on y installera le dernier modèle de la Klangfilm, l'appareillage à une boîte, cependant que, pour les extérieurs, on se sert déjà du nouvel appareillage de prise en mallettes, modèle « EK 8 ».

La production de la Eidophon sera distribuée par la maison-

même; en Allemagne, la Deutsche Eidophon Film G.m.b.H. louera ses films elle-même.

Pour la saison 1932-33, cinq grands films sont projetés : *La Symphonie des Montagnes Noires*, *Ombres passant la frontière*, un film de contrebandier, *L'Appel de la Mer*, *Au Son du Cor*, et *Des Pas Furtifs*. La production est déjà commencée.

Des négociations ayant trait à l'établissement de succursales dans d'autres pays sont déjà très avancées.

Il est question de donner à chacune de ces succursales la possibilité de monter sa propre production nationale et de la placer au mieux, grâce à l'organisation du consortium.

L'effort de la Eidophon vise : la *décentralisation* de la production afin que ses films obtiennent le vrai coloris naturel de son pays de réalisation; la *centralisation* dans l'exploitation économique et commerciale.

ÉTATS-UNIS

AUX STUDIOS FOX

— Lilian Harvey arrivera aux studios Fox au mois d'octobre. Entre tous les contrats qui lui ont été proposés, elle a choisi celui de la Fox parce qu'il lui semblait plus défini et ce qu'on lui offrait mieux en rapport avec ses goûts et ses aptitudes.

— Lita Grey Chaplin et ses deux fils, Charlie et Tommy, vont tourner prochainement un film pour la Fox. On sait déjà que le fameux comique El Brendel fait partie de l'interprétation et que le film sera des plus drôles.

— Clara Bow fait ses premiers essais pour son film *Call Her Savage* et le metteur en scène John Francis Dillon s'est déclaré enchanté.

— La Fox Film va entreprendre la réalisation de *Sherlock Holmes*, avec Herbert Mundin.

— Greta Nissen, la charmante vedette de la Fox n'est jamais à court d'invention. Elle a inauguré récemment un chapeau pour se baigner qui protège son teint fragile des brûlants rayons du soleil... On ne nous a pas encore dit si ce chapeau est en... paille ou en caoutchouc... En tout cas nous ne pensons pas que cela soit bien pratique pour les ébats nautiques !

UNITED ARTISTS

Comment fut réalisé Scarface. — Howard Hughes, le jeune millionnaire, est réputé à juste titre d'être le plus audacieux de tous les producteurs d'Hollywood. N'avait-il pas été assez téméraire pour investir de nombreux millions dans son

grand film d'aviation *Les Anges de l'Enfer*, tourné une première fois en muet et « retourné » ensuite en parlant et sonore ?

Aussi n'est-il guère étonnant que le succès de sa première tentative l'ait poussé à continuer la réalisation d'œuvres d'envergure et à consacrer une nouvelle somme de près de 25 millions à sa nouvelle production *Scarface*. Rarement encore on avait vu à Hollywood un déploiement de concours artistiques et de collaborations techniques comparable à celui nécessité par la mise à l'écran de ce formidable film de gangsters.

Près de 60 plateaux avaient été réquisitionnés par Howard Hughes avec tout leur matériel d'éclairage, de prises de vues et d'enregistrement sonore. En plus des studios de « United Artists », le producteur avait loué une grande partie des « Metropolitan Studios » ainsi que les studios de Westwood, situés dans les environs d'Hollywood. C'est dans ces trois studios simultanément que le metteur en scène Howard Hawks et ses collaborateurs inlassablement, jour et nuit poursuivaient, dans des décors immenses de rues, de dancings fastueux, de « speakeasies » inquiétants la réalisation de cette fresque gigantesque qu'est *Scarface*.

La Pluie. — Sous la direction du grand metteur en scène Lewis Milestone, dont le film *A l'Ouest rien de nouveau* a été l'un des beaux succès du cinéma parlant, la troublante vedette Joan Crawford vient de commencer la nouvelle production de United Artists intitulée *Rain (La Pluie)*.

Ce film, œuvre d'atmosphère et d'émotion, s'annonce comme un des grands films de la saison prochaine, tant par le talent et le charme étrange de sa protagoniste que par le talent et le goût sûr et subtil de son réalisateur.

Cynara. — Le prochain film que Ronald Colman tournera pour Samuel Goldwyn porte comme titre *Cynara*. Cette œuvre, tirée d'une pièce célèbre a été créée au théâtre par le grand artiste Gerald du Maurier. Il est intéressant de relever que Ronald Colman a déjà incarné à l'écran deux personnages créés à la scène par le même acteur : « Bulldog Drummond » et « Raffles »...

UNIVERSAL

Slim Summerville dans Après. — Carl Laemmle junior, directeur général de la production de l'Universal Pictures Corporation, vient d'engager le premier interprète du film *Après*, qui fera suite au film record *A l'Ouest rien de nouveau*.

L'artiste choisi est Slim Summerville qui a déjà interprété avec le succès que l'on connaît le rôle de Tjaden dans *A l'Ouest*.



Une des plus belles scènes de

Maguey, l'un des grands films rap-

portés par Eisenstein du Mexique.

On voit là l'héroïne de *Maguey* devant

le cadavre de son époux supplicié.

Le découpage est actuellement entièrement terminé; R. C. Sheriff en est l'auteur. La réalisation a été confiée à Lewis Milestone.

S.O.S. Iceberg. — L'Universal a reçu ces temps derniers des nouvelles de son expédition, qui, au Groënland, tourne le film *S.O.S. Iceberg*. Celle-ci est arrivée à destination sans incident.

Le baleinier « Borrodino » affrété pour 6 mois par Universal avec 35 acteurs, mécaniciens, savants et marins, est arrivé à Umanak au sud-ouest du Groënland.

Le télégramme nous dit que le débarquement s'est effectué avec beaucoup de difficultés étant donné les nombreux icebergs qui remplissent la baie d'Umanak. Le débarquement et l'établissement du camp a duré plus d'une semaine. Rappelons que cette expédition est sous les ordres du Dr Franck et de Mr Knud Rasmussen.

ITALIE

L'ACTIVITE DE LA CINES-PITTALUGA

M. Tœplitz, le nouveau directeur général de la Cines-Pittaluga, a déclaré, dans une interview accordée aux journalistes cinématographiques allemands, que sa maison produira désormais au moins vingt-quatre grands films par an et se classerait ainsi, en Europe, parmi les plus grandes firmes européennes.

LA FRANCE POURRA IMPORTER EN ITALIE 40 FILMS PAR ANS

On mande de Rome que le Gouvernement italien a décidé de limiter l'importation du film français à cent mille mètres de pellicule, soit environ quarante films.

U. R. S. S.

UNE CINEMATHEQUE SOVIETIQUE

On va organiser à Moscou une bibliothèque cinématographique pan-russe, où seront conservés tous les films fabriqués en Russie soviétique. Depuis 14 ans qu'existe le cinéma soviétique, on a monté 2.000 films représentant 4 millions de mètres. Pour cette bibliothèque, il y a déjà plus de 6.000 vues photographiques.

TCHÉCOSLOVAQUIE

LA PRODUCTION S'INTENSIFIE

Karel Lamač, le metteur en scène tchèque bien connu, vient de débiter comme jeune premier dans un nouveau film parlant tchèque, *Maître Idéal*, qui fut réalisé par le metteur en scène Mac Fric. Sa partenaire est Anny Ondra, les autres rôles sont interprétés par A. Nedosinska et Theodor Pistek. Déjà, pendant la réalisation, le film fut vendu en version originale en Yougoslavie, Pologne, Suède, Norvège et Danemark.

La société Oceanfilm a entrepris la réalisation cinématographique d'une comédie de Vilem Werner, *Le Droit du Pêché*, déjà joué plusieurs fois avec grand succès sur les scènes de Prague, Berlin et Vienne. Ce film, tiré de cette pièce, est mis en scène par V. Slavinsky. La première aura lieu à Prague dans le courant du mois de septembre.

Le metteur en scène S. Enneman a déjà terminé les intérieurs de son nouveau film *Avant le Baccalauréat* et travaille actuellement aux extérieurs. C'est un drame traitant de la vie des étudiants. Les rôles sont joués par des étudiants eux-mêmes.

Gustav Machaty, déjà connu avec ses films *Erotikon* et *De Samedi à Dimanche*, prépare un nouveau film *Extase*, sur le scénario duquel il travaillait avec son collaborateur F. Horky depuis quatre mois. Les dialogues de ce film sont extrêmement réduits pour être facilement synchronisés en versions tchèque, française, anglaise et allemande. Pour le rôle principal a été choisie Heda Kiessler, découverte par M. Reihardt sur la scène et qui débuta dans le nouveau film d'Alexander Granowski, *Les Coffres de M.O.F.* Les extérieurs seront pris en Russie dans la région des Carpathes.

comœdia

25^e Année

Directeur : JEAN de ROVERA

le grand
quotidien
illustré

est

aussi

le premier

quotidien

français

du CINÉMA

ciné-comœdia

GEORGES
BASTIA

COMPAGNIE DE TRANSPORTS
DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Robert MICHAUX S. A.

2, Rue Rocroy -- Paris (X^e)

Téléphone { TRUDAINE 72-81
— 72-82
— 72-83

Télégrammes { ROMICHAUX-PARIS 83
Code Lieber

.....

Première maison française spécialisée
dans les transports de films.

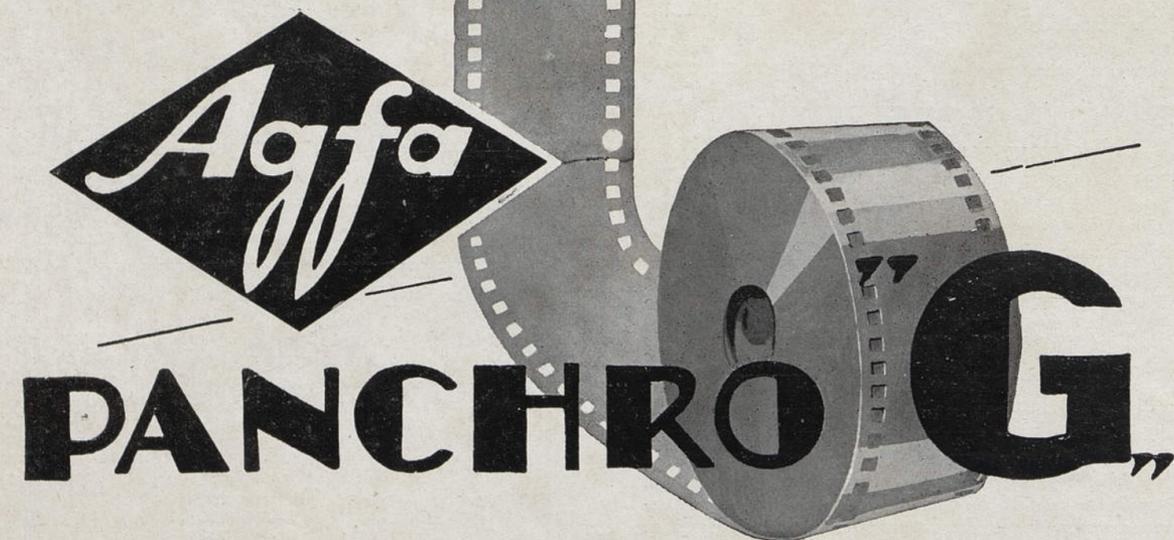
Services extra-rapides pour toutes directions

.....

AGENTS :

A LONDRES : Northern Transport Agency Ltd,
11, Gerrard Street (W.1).
A NEW-YORK : Masee et C^{ie}, 42 Stone Street.
A BERLIN : R. Haberling, 13, Schönebergerstrasse
(S.W.11).
A BRUXELLES : Deblon et C^{ie}, 13, boulevard Baudoin.
A ROME : Benedettini, 61 Piazza San Silvestro.

la plus sensible
des négatives
panchromatiques



*tourner sur Panchro "G"
c'est s'assurer contre tous risques*

CH. JOURJON
12 rue Gaillon, Paris
Lou. 14.18. Cen. 32.04, 96.66, 67

Bug

L'Imprimeur-Gérant : H. FRANÇOIS, 9, av. de Taillebourg, Paris (11^e).

Henri François, Imp., Paris